

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Le présent fichier est une publication en ligne reçue en dépôt légal, convertie en format PDF et archivée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'information contenue dans le fichier peut donc être périmée et certains liens externes peuvent être inactifs.

Version visionnée sur le site Internet d'origine le 25 septembre 2008.

Section du dépôt légal

N° 1, 2007

La sexoanalyse bien vivante!

Éditorial ([english version](#))

Katia Fournier, directrice et rédactrice en chef

Après plus de 25 ans d'existence, 150 sexoanalystes formés dans 8 pays, 11 séminaires québécois et 6 séminaires internationaux, la sexoanalyse était mûre pour se doter d'un organe de diffusion. Quelques années se sont écoulées entre l'idéation et la concrétisation de ce qui est devenu la Revue internationale de sexoanalyse, une publication électronique qui se donne pour mission première la diffusion de connaissances théoriques et cliniques en sexoanalyse, mais qui se veut également un carrefour de regards et de réflexions sur les thèmes qui lui sont chers : le sexuel, l'érotisme, le masculin, le féminin, l'imaginaire érotique, l'inconscient sexuel.

D'abord une approche thérapeutique des troubles sexuels, la sexoanalyse est devenue une théorie du développement sexuel puis s'est constituée comme champ d'étude¹. Au fil des ans, des praticiens d'intérêts variés ont contribué à son développement et ce premier numéro témoigne bien de la vitalité de la discipline ainsi que de son ancrage à la fois historique et contemporain. Il faut savoir que cette vitalité est le fruit de l'intelligence et de la sensibilité de son fondateur, le professeur Claude Crépault, qui a mis au monde la sexoanalyse puis inspiré ses successeurs avec ses qualités remarquables : la finesse et la profondeur du clinicien, le génie de l'inventeur, la rigueur de l'intellectuel, la patience et la minutie de l'artisan. Crépault a accordé à la revue une entrevue sur le parcours de sa réflexion en sexologie, nous partageant par la même occasion la matière de son

prochain livre. Le contenu audio de cette entrevue se trouve dans la section « Autres Regards » venant compléter les cinq articles présentés.

Dans le premier volet d'une réflexion portant sur l'épistémologie de la sexoanalyse, Denise Medico propose une réinterprétation de certaines notions sexoanalytiques à partir d'une perspective constructionniste. Concevant le moi sexuel comme un construit psychique et narratif et plaçant la corporalité au centre de cette construction, Medico nous éclaire quant à la position de la théorie sexoanalytique dans le traitement (une mythologie de la sexualité), aux rôles du patient et du thérapeute (scribe et guide de la construction d'une narration) et revisite la notion d'imaginaire. Les implications cliniques de sa relecture sont fort instructives.

On retrouve cette parenté des référents épistémologiques (constructionnisme, narrativité, phénoménologie) dans l'article de Claude Esturgie qui réinterprète une notion centrale en sexoanalyse : le genre. Après avoir situé le lecteur parmi les différents discours sur cette notion, l'auteur se positionne en faveur d'une vision intégrative du genre selon trois axes (sexoanalytique, narratif et fractal) et revisite, à l'instar de Medico, le travail sur l'imaginaire à des fins thérapeutiques sous ce nouvel éclairage. Une pensée riche qui situe bien l'ancrage historique et contemporain de la sexoanalyse.

En écho au thème du corps présent chez Medico et à celui de l'identité de genre chez Esturgie, Michel Goulet recourt à l'allégorie pour parler d'une forme particulière de dysphorie de genre associée à une anomalie congénitale. Clinicien de longue expérience, Goulet expose avec originalité les avatars de la masculinité et de la féminité, les paradoxes inhérents à l'expression de l'identité de genre et leurs répercussions sur l'érotisme à travers une illustration clinique reconstruite autour du personnage mythique de Merlin.

Rappelant comment le traitement sexoanalytique procède par le décodage et la modification de la dynamique érotique du patient via un travail sur l'imaginaire, Julie Côté Rousseau demande : comment travailler avec des femmes chez qui l'imaginaire érotique est difficilement accessible? L'auteure nous partage une vignette clinique décrivant son recours à la littérature érotique comme outil thérapeutique et ouvre une discussion sur les enjeux transférentiels d'un tel usage.

Enfin, dans une réflexion sexoanalytique sur les liens entre l'énamoration et l'érotisation, Katia Fournier tente de répondre à la question : pourquoi tombe-t-on amoureux. À travers trois vignettes, son article montre que l'état amoureux fait écho à des blessures survenues dans le développement (sexuel et non sexuel) ainsi qu'à des fantasmes s'étant développés concomitamment. Il montre également comment le pouvoir réparateur de l'état amoureux se combine à celui de l'imaginaire érotique pour créer une force synergique permettant de ratifier la victoire sur ces blessures surgissant du passé.

Marier discours d'explication et puissance d'évocation

Les actes du dernier Séminaire international tenu en Suisse en juin 2007 témoignent bien de l'intérêt de disciplines variées pour le champ d'étude que constitue la sexoanalyse. Nous savons au reste que ni les sexoanalystes ni les sexologues ne détiennent le monopole des discours sur la sexualité. L'érotisme, le sexuel, le masculin et le féminin, et a fortiori l'inconscient, sont des objets qui se laissent difficilement saisir. De son côté le langage artistique frappe par sa puissance d'évocation: il donne forme à nos impressions, engendre de nouvelles intuitions, un peu comme cela se produit dans notre cabinet lorsqu'une figure de la psyché du patient (ou de la nôtre?) nous saisit. Ainsi l'album « Tweedles » du groupe américain The Residents (2006) donne-t-il à voir nombre de figures familières au sexoanalyste dont l'ascension puis la déchéance du mâle qui misa toute sa vie à prouver sa puissance virile à travers le culte de son pénis et ses innombrables conquêtes sexuelles. Ou encore le film catalan « Le comment et le pourquoi » de Ventura Pons (1994) évoque-t-il avec justesse et non sans humour ces autres figures : le pouvoir du masochiste, la mécanique du crescendo dans l'activation érotique, etc.

Pour les numéros à venir, la Revue a l'intention de s'ouvrir à des contributions de penseurs et d'artistes contemporains en créant un espace libéré du jargon technique et ainsi devenir ce carrefour de regards sur le sexe. La section « Autres Regards », en plus de présenter des entrevues, sera dédiée à ce type de contributions. Nous croyons à la richesse du décloisonnement dans l'évolution des connaissances et sommes convaincus que ce partage peut contribuer à pousser la sexoanalyse plus loin. De son côté, la sexoanalyse est suffisamment mature pour se permettre d'influencer d'autres champs d'activités et de réflexions.

Ce premier numéro est dédié à Claude Crépault, avec toute notre reconnaissance.

NOTES

1. Le champ d'étude de la sexoanalyse est le sexuel, constitué de trois sphères : la genralité, la fonction érotique et le rapport à l'autre sexe et au même sexe. La sexoanalyse s'intéresse autant aux dimensions conscientes qu'inconscientes du sexuel.

REMERCIEMENTS

En plus des membres du comité de rédaction et du comité scientifique, les personnes suivantes ont collaboré au premier numéro. La revue les remercie chaleureusement.

Mylène D'Astous
Julie Laurion
Christiana Oladini-James
Rachel Ouellet
Christian Paturel
Martin Plourde
Marcella Quiroz
Anton Stiglic

© Institut International de Sexoanalyse
ISSN 1911-0790
Revue internationale de Sexoanalyse.
Une publication électronique annuelle de l'Institut International de Sexoanalyse.
Conception et réalisation GLCP inc.

N° 1, 2007

Sexoanalysis: As Vibrant as Ever!

Editorial (version française)

Katia Fournier, Director and Chief-editor

After more than 25 years of existence, 150 sexoanalysts trained in 8 countries, 11 Québécois and 6 international seminars, sexoanalysis was ripe for its own dissemination vehicle. A few years have past between the idea and the actual completion of what has become the “Revue internationale de sexoanalyse”, an electronic publication whose primary mission is to disseminate theoretical and clinical knowledge in sexoanalysis, but which is also aimed at providing a forum for ideas and opinions on the themes that are at the heart of sexoanalysis: sexuality, eroticism, masculinity, femininity, erotic imagery and the sexual unconscious.

Although sexoanalysis is primarily a therapeutic approach for sexual problems, it has also become a theory on sexual development and has established itself as a field of study¹. Throughout the years, practitioners from various fields of interest have contributed to its development and this first issue clearly demonstrates the discipline’s vitality as well as its historical and contemporary anchorage. It is important to underline that this vitality is the fruit of the intelligence and sensibility of its founder, Professor Claude Crépault, who created sexoanalysis and inspired his successors with his remarkable qualities: the clinician’s keenness and profundity, the inventor’s ingenuity, the intellectual’s thoroughness, the craftsman’s patience and meticulousness. Crépault gave the journal an interview on the

evolution of his ideas and theories on sexuality and shared with us the content of his next book. The audio content of this interview can be found in the section “Autres Regards” and completes the five articles presented here.

In the first part of an article on the epistemology of psychoanalysis, Denise Medico presents a reinterpretation of certain psychoanalytic notions from a constructionist perspective. From the standpoint that the sexual self is a psychic and narrative construct, and that the body is at the heart of this construction, Medico clarifies the position of psychoanalytic theory in treatment (a mythology of sexuality), the patient’s and the therapist’s role (scribe and guide in the creation of a narration) and revisits the notion of imagery. The clinical implications of this re-examination are very enlightening.

These epistemological referents (constructionism, narrativity, phenomenology) can also be found in Claude Esturgie’s article in which he reinterprets one of psychoanalysis’ central notions: gender. After providing the reader with an overview of the different perspectives on this notion, the author chooses a three prong integrative view of gender (psychoanalytic, narrative and fractal) and, like Medico, re-examines imagery exploration and modification for therapeutic purposes within this new perspective. This is a thought-provoking article that again demonstrates the historical and contemporary anchorage of psychoanalysis.

Once again, the body and gender identity are addressed in the article presented by Michel Goulet. This experienced clinician uses an allegory to present a particular form of gender dysphoria associated with a congenital defect. Goulet demonstrates with originality the different avatars of masculinity and femininity, the paradoxes inherent to gender identity expression and their repercussions on eroticism through a clinical illustration reconstructed around the mythical character of Merlin.

After Julie Côté Rousseau underlines how the psychoanalytic treatment process focuses on decoding and modifying the patient’s erotic dynamic through an exploration of his or her erotic fantasies, the author asks the following question: how can we treat women whose erotic imagery is difficult to access? Côté Rousseau presents a clinical vignette in which she describes her use of erotic literature as a therapeutic tool and then discusses the transference issues associated to using such a technique.

Finally, through a psychoanalytic exploration of the relationship between enamourment and eroticisation, Katia Fournier attempts to answer the following question: why do we fall in love. By means of three case vignettes, this article demonstrates how the state of being love is a response to painful experiences that took place during one's development (sexual and non sexual) and to fantasies that were created concomitantly. This article also demonstrates how the combined reparative powers of the state of being in love and erotic imagery create a synergic force that assures victory over past wounds.

Combining theoretical discourse with evocative power

The proceedings of the last International Seminar held in Switzerland in June of 2007 (see "Actes de Séminaire") clearly demonstrate how, as a field of study, psychoanalysis arouses the interest of individuals who come from many different disciplines. We know as well that neither psychoanalysts nor sexologists have a monopoly on human sexuality discourse. Eroticism, sexuality, masculinity and femininity and, a fortiori, the unconscious, are all concepts that are difficult to grasp. Through its evocative power, artistic language strikes by giving shape to our impressions and by generating new intuitions, a process that is somewhat similar to the one that takes place in our practice when we are struck by a figure of our patient's psyche (or our own?). Let us take for example the album "Tweedles" (2006) by the American group The Residents that evokes numerous figures familiar to the psychoanalyst such as the rise and fall of the "manly man" who devoted his whole life to proving his virility through worshipping his penis and through his numerous sexual conquests. Or, the Catalan film "What's It All About" by Ventura Pons (1994) in which other figures are accurately and sometimes humorously brought to mind: the power of the masochist, the mechanics of the crescendo in erotic activation, etc.

In future issues, the Journal intends to become a veritable forum of ideas on sexuality by providing contemporary thinkers and artists who wish to contribute to the publication with a space free of technical jargon. In addition to presenting interviews, the section "Autres Regards" will be devoted to these types of contributions. We believe in the value of decompartmentalizing the evolution of knowledge and are convinced that this sharing of ideas can contribute to the advancement of psychoanalysis. As for psychoanalysis, it has reached a sufficient level of maturity as a discipline

to allow itself to influence other fields of activity and of thought.

This first issue is dedicated with gratitude to Claude Crépault.

NOTES

1. Sexoanalysis' field of study is sexuality, which involves three spheres: generality, erotic function and the relationship to the other sex and the same sex. Sexoanalysis focuses on both conscious and unconscious dimensions of sexuality.

ACKNOWLEDGMENTS

We would like to express our utmost gratitude to the members of the editorial board and of the international scientific committee. The journal also wishes to extend a special thanks to the following persons for their contribution to this first issue.

Mylène D'Astous
Julie Laurion
Christiana Oladini-James
Rachel Ouellet
Christian Paturel
Martin Plourde
Marcella Quiroz
Anton Stiglic

© Institut International de Sexoanalyse

ISSN 1911-0790

Revue internationale de Sexoanalyse.

Une publication électronique annuelle de l'Institut International de Sexoanalyse.

Conception et réalisation GLCP inc.

N° 1, 2007

Réflexions sur la sexoanalyse, quelle épistémologie pour notre pratique ?

Denise Medico M.Sc., M.A.

Responsable de la formation Suisse en sexoanalyse, Sexoanalyste senior, Responsable clinique CTAS, centre de consultation pour victimes d'abus sexuels, Genève, Suisse.

Le genre en question ou questions de genre (english summary)

Claude Esturgie MD

Médecin, sexologue et sexoanalyste. Président de l'Institut Français de Sexoanalyse, Président de l'Académie des Sciences Sexologiques (Société Française de Sexologie Clinique). 3 Boulevard F.D.Roosevelt, 33400 CUB de Bordeaux, France.

Intégrité du corps et identité de genre (english summary)

Michel Goulet M.A.

Professeur, sexologue-clinicien, Université du Québec à Montréal, Département de sexologie, local W-R320, C.P.8888, Succ. Centre Ville, Montréal (Québec) H3C 3P8. Canada.

Utilisation de la littérature érotique en sexoanalyse : le cas d'une femme ayant un désir sexuel hypoactif (english summary)

Julie Côté Rousseau M.A.

Sexologue clinicienne, sexoanalyste et psychothérapeute. 1425, boul. René-Lévesque Ouest, bureau 707, Montréal (Québec), H3G 1T7.

Passion et imaginaire : pourquoi tombe-t-on amoureux? (english summary)

Katia Fournier M.A.

Sexologue clinicienne et sexoanalyste senior. Clinique sexologique du Bas du Fleuve, 142 avenue de la Cathédrale, suite #1, Rimouski (Québec), G5I 5H8. Canada.

Réflexions sur la sexoanalyse, quelle épistémologie pour notre pratique ?

Partie 1 : Le moi sexuel comme narration du rapport sexué au monde, implications théoriques et cliniques

Denise Medico¹ M.Sc., M.A.

La sexoanalyse a développé depuis 20 ans une compréhension de la sexualité telle qu'elle est vécue intérieurement par les individus. C'est une des rares approches en sexologie, tant théorique que clinique, qui développe une conceptualisation expérientielle et signifiante du sexuel et qui ne se limite pas au seul fonctionnement de la réponse sexuelle. Mais surtout, et c'est probablement sa plus grande force, elle se propose d'étudier le phénomène érotique, dans toute sa complexité, ses paradoxes, et à partir d'une expérience empirique et clinique.

La réflexion théorique est aujourd'hui en plein essor et ce premier numéro de la *Revue internationale de sexoanalyse* en témoigne. Parallèlement aux hypothèses qui tentent d'ébaucher cette compréhension du phénomène sexuel et érotique, la sexoanalyse doit maintenant également se questionner sur ses fondements philosophiques et épistémologiques, sur sa vision de la connaissance et du sujet, sur sa conception de la clinique.

Dans cet article j'ai envie de réfléchir à une épistémologie constructionniste pour la sexoanalyse. Je propose donc à mes pairs une réinterprétation de certaines notions de base de la théorie sexoanalytique avec un regard teinté des réflexions post-modernes et des théories narratives. Mon intention n'est pas uniquement de postuler une certaine relativité culturelle de la sexualité. Joseph Lévy (1999) l'a déjà admirablement présenté dans le cas des hypothèses centrales de la sexoanalyse. Je veux plutôt focaliser

mon propos sur la vie psychique, sur la construction du sexuel tel qu'elle est vécue par le sujet, sur ce moi sexuel qui est une narration de la relation que le sujet entretient à travers sa corporalité avec les autres (et le monde). Et finalement, sur l'implication d'une telle vision narrative sur la clinique sexoanalytique.

A. THÉORISATIONS DU SEXUEL : LA NARRATION SEXUELLE DE SOI

*« Même avec la sexualité, qui a pourtant passé longtemps pour le type de la fonction corporelle, nous avons affaire, non pas à un automatisme périphérique, mais à une intentionnalité qui suit le mouvement général de l'existence et qui fléchit avec elle. »
Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception, 1945, p. 194.*

Le moi sexuel comme un construit psychique

La sexoanalyse s'est positionnée comme une approche d'orientation psychodynamique. Elle a placé son objet d'étude préférentiel dans l'expérience intérieure de la sexualité soit le phénomène intrapsychique. Elle s'intéresse à la construction des aspects affectifs et identitaires du moi sexuel, aux angoisses et aux besoins qui s'expriment dans la sexualité, à la relation à soi et aux autres comme être sexués. Claude Crépault l'a souvent répété, par cette position intrapsychique la sexoanalyse ne veut pas signifier que la sexualité se réduit au psychisme. Il est évident qu'elle est également une manifestation somatique, culturellement et socialement déterminée, vécue dans un corps, codépendante d'une relation à l'autre et exprimée dans des comportements.

En mettant l'accent sur la dimension intrapsychique, la sexoanalyse entend exprimer l'importance du développement, au niveau individuel, de sa propre sexualité ainsi que la centralité, pour l'individu, du sens qu'il donne à sa sexualité. Le sexuel est ainsi *historique* (au sens de développemental et contextuel). Il est également toujours *signifiant*. Cependant, ce parti pris intrapsychique doit aussi intégrer une dimension interpersonnelle. Les significations que l'individu donne à sa sexualité se construisent dans ses expériences du monde, des autres et de son corps. En ce sens le moi sexuel de l'individu se construit dans un dialogue qui est aussi une

codépendance entre l'expérience des autres et l'expérience du corps propre. En d'autres mots, les relations aux autres et l'expérience du corps sont à la base de la sexualité telle qu'elle est vécue par l'individu. C'est dans l'expérience d'autrui, de sa peau, de son corps, de son amour ou de sa haine pour moi qu'une sexualité se construit comme un rapport à moi-même et aux autres. Dans ses expériences, de la toute petite enfance jusqu'à la fin de la vie, l'individu se met en jeu dans ses besoins affectifs et identitaires et dans une quête de plaisir qui se joue dès les premiers instants de la vie. La sexualité est signifiante pour l'individu ; dans la manière dont un individu vit sa sexualité, la rêve, la fantasme et l'agit, il dit quelque chose de lui-même, de comment et avec qui il s'est construit.

Le moi sexuel comme une narration

J'introduis ici la notion de « moi sexuel » pour décrire l'ensemble des narrations explicites et implicites (je préfère utiliser implicite plutôt qu'inconscientes dans ce cas) que le sujet sexué fait de sa propre sexualité. Le moi sexuel comprend l'histoire sexuelle, les imaginaires, la manière dont le sujet se positionne en tant qu'être sexué face au monde, sa genralité, les comportements et tous les possibles de la sexualité d'un individu. Je préfère utiliser le concept de « moi sexuel » que « sexualité » car il permet de souligner qu'il y a toujours un sujet qui parle de sa sexualité et non une vague sexualité hors sujet qui serait une abstraction ou une essence de quelque chose que l'on nomme sexualité.

Dans ses rapprochements avec la psychanalyse, la sexoanalyse s'inscrit plutôt dans le courant des théories de la relation d'objet et de l'attachement, avec des auteurs comme Winnicott et Bowlby. Elle s'éloigne par contre passablement de la métapsychologie freudienne et de son « théâtre de l'inconscient » selon les mots de Deleuze (1988). Dans ce contexte, deux concepts psychologiques revêtent une place centrale dans la théorisation du sexuel en sexoanalyse : l'affectivité et l'identité. Ces deux concepts sont opérationnalisés par la sexoanalyse à travers les notions de complexe fusionnel et complexe genral. Le premier correspond aux mécanismes précoces d'attachement et de la relation d'objet, avec un double axe (qui est bien évidemment une simplification théorique) : fusion/proximité et individuation/autonomie. Le second, le complexe genral, est lié aux mécanismes d'identification et d'appartenance aux construits sociaux du genre. Il réfère à la manière dont ces derniers s'intègrent dans le construit psychique pour former la genralité de l'individu. Les problématiques liées à

la fusion-individuation (et donc rapport à l'autre) et la genralité sont les deux axes majeurs du travail clinique sexoanalytique. Comme l'a montré Crépault (1991), la non intégration des érotismes fusionnels et antifusionnels avec les anxiétés qui y sont associées, ainsi que les anxiétés au niveau de la genralité, sont souvent associées à des difficultés sexuelles.

L'explication sexoanalytique comme métaphore

De nombreuses, pertinentes et parfois virulentes critiques ont été adressées à la psychanalyse et notamment à ses pratiques les plus essentialistes (Wittgenstein, Grünbaum, Popper pour n'en citer que quelques-uns). Elles ont sérieusement questionné la validité des postulats psychanalytiques en tant que réalités objectives. D'autres auteurs d'obédience analytique ont proposé que « la cohérence de la psychanalyse pourrait être refondée au niveau d'une grammaire des raisons qui laisserait délibérément de côté toute prétention naturaliste » (Castel (1998) soulevant la position de MacIntyre). D'ailleurs, on observe actuellement en psychanalyse un changement de paradigme (Odgen, 2005; Heenen-Wolff, 2005). Ce changement est lié aux modes particuliers de pensée et de construction du sujet qui opèrent depuis plus d'un demi-siècle et que les sociologues appellent la postmodernité. « En simplifiant à l'extrême, on tient pour « postmoderne » l'incrédulité à l'égard des métarécits » (Lyotard, 1979, p. 7). Ce changement sociétal impliquerait également un changement de statut du savoir, de la connaissance, du sujet ; il a eu un impact important sur les sciences de l'homme et dans les pratiques thérapeutiques.

« La psychanalyse, vue de près, ne semble pas avoir échappé à ce courant majeur de notre époque. A l'instar de la post-modernité avec l'accent mis sur le communicatif dans le hic et nunc au détriment de projets portant sur le contenu, la psychanalyse contemporaine a tendance à laisser derrière elle ce que certains considèrent comme les « bizarreries » de Freud et l'attention se porte surtout sur les processus formels et émotionnels : la compréhension, l'interaction, la communication et ses avatars entre analysant et analyste sont à l'avant-plan tout comme c'est le cas au niveau sociétal, entre communautés, citoyens et Etats. » (Herren-Wolff, 2005).

Une épistémologie constructionniste implique un changement de

positionnement du thérapeute face aux récits qu'il entend et face aux interventions qu'il amène. Comme le disent Will et ses collaborateurs, dans un article proposant une vision constructionniste en sexologie : « pour comprendre le sens de la plainte, il est important pour un thérapeute qui s'inspire du constructionnisme social de chercher la logique (ou narration) dans laquelle s'inscrit le discours du ou des consultants, avant de donner une signification au mot » (2006, p. 275). Dans cette épistémologie, le sujet est conçu comme étant le fruit des relations avec les autres, il est un construit mouvant qui se constitue par des processus narratifs. Comment dès lors mettre ensemble de manière cohérente un modèle d'explication du sexuel—la sexoanalyse— avec une telle épistémologie?

Le développement psychosexuel typique, tel qu'il est proposé par la théorie sexoanalytique, s'avère être souvent cliniquement pertinent pour décrire la vie intrapsychique. Il permet d'appréhender et de comprendre rapidement la problématique des patients et surtout d'une manière qui semble parlante pour eux. Il décrit bien les mouvements de la narration sexuelle de soi. Mais si ce récit est une justification potentiellement parlante pour l'individu, et donc efficace dans le dialogue thérapeutique, il n'a pas de valeur causale. Je me réfère ici aux réflexions de Wittgenstein sur la validité des interprétations psychanalytiques. En d'autres mots, la théorie est une mythologie de la sexualité, elle n'est pas une vérité en soi qui existerait comme une macrostructure du sexuel. C'est une mythologie qui raconte une histoire qui fait sens pour l'individu, elle ressemble au vécu de beaucoup de nos patients et certainement au vécu des sexoanalystes. En cela elle remplit sa fonction d'éclairage, de trame, d'élément de rapprochement entre le patient et son thérapeute. Cependant celui-ci doit rester vigilant car d'autres mythologies peuvent exister. Dans une perspective de sexoanalyse constructionniste, le thérapeute ne doit pas s'enfermer dans la théorie mais l'utiliser comme un tremplin pour mieux comprendre son interlocuteur. La narration doit rester ouverte et se construire dans un aller et retour entre le patient et le thérapeute.

Les fantasmes comme résumés

Stoller et Crépault se sont intéressés à la manière dont l'érotisme s'anime, à ce qui fait naître le désir et ce qui provoque l'excitation. Cette démarche les a conduits à étudier les fantasmes sexuels. Et, pour Crépault, à les utiliser comme un outil majeur dans le travail clinique pour les problématiques liées à la sexualité. Selon ces deux auteurs, les fantasmes

ne se forment pas par hasard, ils sont l'expression imagée de la construction du moi sexuel, ils en résument de manière symbolique les principaux conflits intrapsychiques. Ils répètent par exemple d'anciens traumatismes ou alors tentent de les dépasser en transformant le trauma en triomphe, selon les hypothèses de Stoller. Pour certains individus, les fantasmes prennent une forme narrative et scénarisée, pour d'autres ils sont une vague impression, mais pour tous ils semblent contenir les éléments centraux du moi sexuel tel qu'il s'est construit, dans ses besoins, ses anxiétés et ses défenses. Et, c'est dans cette évocation du fantasme que se nourrit la sexualité en tant qu'excitation et recherche hédonique. Stoller résume ainsi le processus psychique qui accompagne et motive l'excitation sexuelle : « L'excitation sexuelle dépend d'un scénario.[...] C'est une autobiographie déguisée en fiction: les conflits intrapsychiques fondamentaux y sont cachés ainsi que des souvenirs-écrans d'évènements réels et la résolution de tous ces éléments dans un happy end, comme l'orgasme. » (Stoller, 1989, p. 123).

Dans une perspective constructionniste, les fantasmes sont des mises en scène des éléments significatifs du processus de développement du moi sexuel. Le moi sexuel se construit comme une narration, de soi et de son histoire sexuelle et affective. Cette narration est construite par le sujet soit de manière explicite et consciente dans le récit qu'il fait de sa sexualité et de son vécu, soit de manière plus implicite (non présente totalement à la conscience) et romancée, ou imagée, dans l'imaginaire sexuel. L'analyse des fantasmes est, en clinique sexoanalytique, une manière privilégiée de déconstruire, reconstruire, co-construire la narration du moi sexuel.

B. LE TRAVAIL CLINIQUE : RECONSTRUCTION NARRATIVE DU MOI SEXUEL À TRAVERS LES IMAGINAIRES

« Ce que le thérapeute clarifie ou interprète est de loin moins important que ce dont le patient fait l'expérience dans le contexte de l'interaction. Ce qui est critique c'est la compréhension partagée de la vérité subjective, relative à l'expérience du patient. »
Strupp, 1984, p. 45.

La reconstruction narrative à travers les imaginaires

La sexoanalyse est une thérapie par la parole dans laquelle le travail sur les imaginaires sexuels prend une place prépondérante. La démarche sexoanalytique se distancie d'une démarche à proprement interprétative des contenus amenés par le sujet. Il ne s'agit pas dans le travail d'analyse de l'imaginaire de proposer une interprétation de type théorique, mais bien d'amener la personne à construire sa propre interprétation de manière signifiante au plan émotionnel. En cela elle est amenée à faire un travail de création narrative du soi sexuel. Dans le travail thérapeutique, à travers l'espace intersubjectif de la thérapie et dans l'exploration de l'imaginaire, le patient et le thérapeute reconstruisent un moi sexuel plus adapté, satisfaisant, ouvert et fluide.

Dans l'utilisation de l'imaginaire, ce n'est pas l'évocation d'un rêve ou d'un fantasme qui est « thérapeutique », ni même les compréhensions ou insights que l'individu peut faire en lien avec ses anxiétés. En dehors du soulagement de partager un secret qui accompagne la plupart des thérapies sexuelles, je postule que l'aspect le plus efficient de cette activité de paroles partagées se trouve dans le processus de réécriture de sa narration. La personne évoque un rêve ou un fantasme... en faisant cela elle entre, d'une part, dans une relation à un autre, le thérapeute-sexoanalyste, qui se positionne comme suffisamment aimant pour l'accueillir et suffisamment individuant pour ne pas l'envahir. D'autre part, cette évocation la place d'emblée dans un processus narratif et dialogique, elle implique une relation à elle-même et à l'autre. Différentes questions sont implicites, comme « ce fantasme est le mien, il m'appartient », « que dit-il de moi? », « vers quoi suis-je en train de tendre ? ». De même, lorsque la personne parle de ce qu'elle a fait ou de ce qui l'excite, elle se réfère à des images mentales, ces images impliquent différentes tonalités affectives, différentes relations de pouvoir, une ambiance, un agencement (au sens de Deleuze). L'analyse de ces agencements, leur exploration par le dialogue thérapeutique, le questionnement, les associations libres, sont la base même du processus de reconstruction narrative. Par là s'instaure un travail d'ouverture, une réécriture plus libre de la situation actuelle, plus souple, plus proche de la santé sexuelle. Par le dialogue et la narration de soi, la personne reconstruit ainsi des sens qui s'étaient perdus et figés, elle retrouve une cohérence et une fluidité.

Pour toutes les manifestations de l'imaginaire, le travail ne porte pas tant sur les narrations explicites que sur les éléments implicites. Pour accéder à cet implicite, la sexoanalyse entreprend un travail de co-construction à

partir des éléments explicites, des détails ou des modes d'énonciations². Dans le travail d'analyse des rêves par exemple, l'élaboration de ceux-ci se fait sous la forme d'un dialogue, en explorant les associations du rêveur sur le contenu et les émotions qu'il ressent, mais aussi en questionnant la manière dont le sujet se situe comme narrateur, s'il est acteur de la situation ou s'il est en dehors tel un *deus ex machina*. L'analyse de récurrences est également très parlante. Des éléments significatifs se trouvent souvent dans l'ambiance émotionnelle générale, dans les relations interpersonnelles et les distributions des pouvoirs. Puis ces éléments sont mis en lien avec des souvenirs émotionnels, des éléments signifiants dans la construction du moi sexuel selon la perception du patient. Selon les mots de Merleau-Ponty, « La sexualité se diffuse en images qui ne retiennent d'elle que certaines relations typiques, qu'une certaine physionomie affective. » (1945, p. 207). Il précisera plus loin « prise ainsi, c'est-à-dire comme atmosphère ambiguë, la sexualité est coextensive à la vie. Autrement dit, l'équivoque est essentielle à l'existence humaine, et tout ce que nous vivons ou pensons a toujours plusieurs sens » (1945, p. 207). Ainsi ce n'est pas tant le sens qu'il est important de cerner car il en cache toujours un autre. Ce sont les tensions, les mouvements, les effets narratifs qui rendent le soi sexuel vivant. Dans ce travail sur l'imaginaire sexuel, c'est la position du sujet parlant face à sa propre histoire, l'interprétation qu'il a de lui-même qui est en jeu. Le travail thérapeutique par la parole permettra de dire et co-construire son propre mythe en supposant une cohérence interne. Une cohérence que la théorie sexoanalytique permet de deviner. La théorie devient ainsi un guide de lecture et de réécriture dans un mouvement qui doit s'orienter vers l'individuation et la santé sexuelle.

La relation thérapeutique comme un espace intersubjectif

En séance, le patient et le sexoanalyste co-construisent un espace commun de communication, espace que nous qualifions en référence aux travaux analytiques sur l'intersubjectivité de Stolorow, Orange et Atwood—« Intersubjective field »— ainsi que de Ogden —« The analytic third ».

L'espace intersubjectif met l'accent sur la construction commune qui a lieu entre le thérapeute et le patient et qui est le lieu privilégié du changement. Ogden parle de cela comme d'un évènement inconscient, asymétrique, fruit d'un co-création entre analyste et analysant et, qui aurait une influence profonde dans la relation thérapeutique. Pour Stolorow et ses collaborateurs (1997), ce concept se situe dans une vision interpersonnelle de la construction du self. Ce qui implique que les phénomènes

psychologiques ne sont pas des produits isolés du psychisme individuel mais se forment dans une interface relationnelle. En thérapie c'est cette interface relationnelle qui permettra le changement. Bien que le concept d'espace intersubjectif puisse inclure en partie les aspects transférentiels et contre-transférentiels (qui sont d'autres événements relationnels dont nous ne traiterons pas ici), il réfère à une vision toute autre de la relation thérapeutique. Dans le concept d'intersubjectivité, la relation thérapeutique est envisagée comme une co-construction dans laquelle un des moteurs essentiels du changement se situe dans un processus relationnel. C'est ici plus l'expérience d'être compris et d'être en relation que le retour de modes relationnels du passé qui est important.

CONCLUSIONS

Dans une épistémologie constructionniste postmoderne, les grands récits se sont perdus et avec eux la croyance en une possibilité d'objectivité. Le sujet est une construction qui s'opère dans les relations aux autres et à travers une (des) narration(s) qu'il fait de lui. Il en va de même pour ce qui touche le sexuel, sa construction et son travail en clinique. Nous ne sommes jamais en face d'une « sexualité », mais toujours en face d'un sujet qui parle de sa sexualité, d'un moi sexuel et d'une narration. La clinique est une occasion, à travers la relation thérapeutique, de reconstruire et co-construire des narrations du moi sexuel qui offrent plus de souplesse et vont vers plus de santé sexuelle. La théorie sexoanalytique est ainsi un outil narratif et d'interaction, un guide qui permet de cartographier le paysage de l'autre et de se retrouver, il est comme un mythe, il parle des éléments fondateurs.

Dans une épistémologie constructionniste les modèles de développement du sexuel sont à comprendre comme des mythes. Dans la partie 2 de cette réflexion, nous verrons pourquoi reformuler notre travail en termes de construction narrative et d'espace intersubjectif. Les approches analytiques classiques se sont longtemps basées sur le présupposé que l'insight avait une valeur de changement. Nous savons aujourd'hui que c'est tout autre chose qui permet au travail en thérapie d'être efficace, cet autre chose se situe entre l'expérience d'être compris, les ressources narratives qui permettent aux individus de faire du sens avec leurs expériences du monde et le rapport au « moi naturel » qu'est la corporalité³.

L'ignorance fondée sur la connaissance des faits constitue peut-être

NOTES

1. Responsable de la formation Suisse en sexoanalyse, Sexoanalyste senior, Responsable clinique CTAS, centre de consultation pour victimes d'abus sexuels, Genève, Suisse.
 2. Une situation d'énonciation est, en linguistique, un acte linguistique par lequel les éléments de langage sont orientés et rendus spécifiquement significatifs par l'énonciateur. Ceci implique que le langage est envisagé dans une perspective dite pragmatique, soit comme un acte de communication.
 3. « Il n'y a pas d'explication de la sexualité qui la réduise à autre chose qu'elle-même, car elle était déjà autre chose qu'elle-même, et, si l'on veut, notre être entier. La sexualité, dit-on, est dramatique parce que nous y engageons toute notre vie personnelle. Mais justement pourquoi le faisons-nous ? Pourquoi notre corps est-il pour nous le miroir de notre être, sinon parce qu'il est un moi naturel, un courant d'existence donnée, de sorte que nous ne savons jamais si les forces qui nous portent sont les siennes ou les nôtres – ou plutôt qu'elles ne sont jamais ni siennes ni nôtres entièrement. Il n'y a pas de dépassement de la sexualité comme il n'y a pas de sexualité fermée sur elle-même » (Merleau-Ponty, 1945, p. 209-210).
-

RÉFÉRENCES

Castel P.-H. 1998. « *L'interprétation du rêve* » de Freud. *Une philosophie de l'esprit inconscient*. Paris : PUF.

Crépault, C. 1991. « La non-intégration des érotismes fusionnels et antifusionnel : un désordre sexuel négligé ». *Contraception, Fertilité, Sexualité*, vol. 19, p.181-187.

Deleuze, G. 1988. L'abécédaire, D comme désir. Téléfilm réalisé et produit par Pierre-André Boutang : "<http://www.agitkom.net/index.php?2007/01/21/83-abecedaire-de-gilles-deleuze-d-comme-desir>".

Heenen-Wolff, S. 2005. « De la loi symbolique à la capacité narrative : Changement de paradigme en psychanalyse ? ». *Revue belge de psychanalyse*, vol. 47. En ligne. (revue.psychanalyse.be)

Lévy JJ. 1999. « La sexoanalyse: quelques réflexions ethnosexologiques ». In *Imaginaire et sexoanalyse : explorations de l'inconscient sexuel*, sous la dir. de C. Crépault et H. Côté. p. 37-50. Montréal: IRIS.

Lyotard, J.-F- 1979. *La condition postmoderne*. Paris : Les Editions de Minuit.

Merleau-Ponty, M. 1945. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.

Ogden, Th. 2005. Le tiers analytique : les implications pour la théorie et la technique psychanalytique. *Revue Française de Psychanalyse* LXIX, p.751-775.

Orange, D., Atwood, G., et Stolorow, R. 1997. *Working Intersubjectively*, Hillsdale NJ : Analytic Press.

Stoller, RJ. 1989. *L'imagination érotique telle qu'on l'observe*. Paris: PUF.

Stolorow R, Orange DM et GE Atwood. « Thinking and working contextually: toward a philosophy of psychoanalytic practice ». En ligne. (<http://www.selfpsychology.org/ neutrality/thinking.htm>)

Stolorow, R. « Deconstructing the myth of the neutral analyst: an alternative from intersubjective systems theory ». En ligne. (<http://www.selfpsychology.org/neutrality/ deconstructing.htm>).

Strupp, H. H. et J.L. Binder. 1984. *Psychotherapy in a new key: A guide to time-limited dynamic psychotherapy*. New York : Basic Books.

Will, T. et al. 2006. « La sexualité vue à travers le constructionnisme social ». *Sexologies*, vol. 15, p. 273-278.

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

Bowlby, J. 1969. *Attachment and loss, Vol. 1: Attachment*. New York: Basic Books.

Bowlby, J. 1973. *Attachment and loss, Vol. 2: Separation*. New York: Basic Books.

Crépault, C. 1981. *L'imaginaire érotique et ses secrets*. Sillery : Presses de l'Université du Québec.

Crépault C. 1997. *La sexoanalyse : à la recherche de l'inconscient sexuel*. Paris: Payot.

Crépault C. 1999. « La sexoanalyse: son champ d'investigation et sa place en sexologie clinique ». In *Imaginaire et sexoanalyse : explorations de l'inconscient sexuel*, sous la dir. de C. Crépault et H.Côté, p. 15-26. Montréal: IRIS.

Crépault, C. 2001. « Éros en sexoanalyse ». In *Éros au féminin, Éros au masculin : nouvelles explorations en sexoanalyse*, sous la dir. de C. Crépault et G. Lévesque, p. 13-23. Presses de l'Université du Québec.

Crépault, C. 2007. *Les fantasmes, l'érotisme et la sexualité*. Paris : Odile Jacob.

Duruz N. 1994. *Psychothérapie ou psychothérapies*. Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé.

Günbaum, A. 1993. *Validation in the Clinical Theory of Psychoanalysis. A Study in the Philosophy of Psychoanalysis*. Madisson, Connecticut, International University Press

MacIntyre, A. 1984. *L'inconscient. Analyse d'un concept*. Paris: PUF.

Medico, D. 2007. « Le sexuel entre soma et psyché, enjeux actuels d'intégration pour la sexoanalyse ». ». *VIème Séminaire International de Sexoanalyse*. Lausanne, Suisse. Popper, K. 1983. *Le réalisme et la science*. Paris : Hermann.

Simon W. 2000. *Postmodern Sexualities*. London : Routledge

Stoller RJ. 2000. *L'excitation sexuelle, dynamique de la vie érotique*. Paris : Payot.

Winnicott, D. 1963. De la communication et de la non-communication, in *Le processus de maturation chez l'enfant. Développement affectif et*

environnement, Paris, Payot, 1970, p. 151-168.

Wittgenstein L. 1992. *Leçons et conversations*. Paris : Gallimard. 1966.

Le genre en question ou questions de genre

(english summary)

Claude Esturgie¹ MD

« L'homme est une copie sans modèle »
J.Derrida

Genre, du latin *genus* est en français très polysémique ; il signifie, entre autres, manière d'être, allure, mode, il y a un bon et un mauvais genre, quand Swann disait d'Odette « qu'elle n'était pas du tout son genre » Proust ne prévoyait pas l'ambiguïté que nous pourrions prêter à sa fameuse petite phrase. Genre dans le sens que nous lui donnons ici est la traduction du mot anglo-saxon *gender*, beaucoup plus précis, terme de classification, grammaticale et sexuelle. C'est donc la grammaire qui, répartissant les noms dans le genre masculin ou féminin, soit en fonction du sexe, soit le plus souvent en parfait arbitraire, permet d'aboutir métonymiquement au sens qui nous intéresse. La langue française ne connaît que deux genres, le masculin et le féminin. Les choses se compliquent dans d'autres langues avec un troisième genre : le neutre.

Enfin certaines langues comme le chinois n'ont ni masculin ni féminin, ce qui n'exclut pas en Chine comme ailleurs les problèmes d'identité. Dans le film de Chen Kaige *Adieu ma concubine* un jeune garçon destiné à jouer les rôles de femme à l'Opéra de Pékin se voit imposer la conviction d'appartenir à un genre différent de son sexe génétique dans une scène dramatique où le maître de chant lui fait répéter indéfiniment « je suis une fille » jusqu'à ce que il puisse le formuler sans se tromper. Devenu adulte, il n'aura d'attrance que pour les hommes.

Qu'est ce que le genre ou comment le genre peut-il se prévaloir de constituer une identité distincte de l'identité sexuelle?

Le concept d'identité de genre, sentiment d'appartenance au sexe biologique et au sexe déclaré à l'état civil, date des années 50. Depuis lors il a eu un retentissement considérable dans les luttes féministes, les minorités sexuelles et les sciences humaines. Aux Etats-Unis en particulier, les « gender studies » ont cherché à établir de nouveaux critères d'identité.

GENRE ET ANTHROPOLOGIE

« L'anatomie c'est le destin » écrivait Freud. La problématique du masculin et du féminin est aussi vieille que l'humanité.

La notion de genre, pour la raison même qu'elle permet la confusion des sexes n'a pu s'établir que sur la visible évidence de leur différence. Chaque société humaine, confrontée aux caractères sexuels secondaires et à la complémentarité génitale, définit des normes et des rôles de genre variables suivant les époques et les lieux, le sujet devant s'identifier au sexe prescrit. Dans la majeure partie des sociétés traditionnelles, l'adéquation entre sexe et genre est censée aller de soi. Mais il existe des sociétés où le regard ne suffit pas à décider de l'attribution sexuée, où le genre est d'emblée dissocié du sexe visible et déterminé par des rites initiatiques défiant la réalité anatomique.

Françoise Héritier (1996) en donne deux exemples : les Sambia de Nouvelle Guinée, étudiés par Gilbert Herdt, chez lesquels « la féminité est considérée comme complète et naturelle de façon innée, alors que la masculinité doit être construite » (p. 201) et les Inuit chez lesquels

« l'enfant qui vient au monde a certes un sexe apparent, mais ce sexe n'est pas nécessairement considéré comme son sexe réel. En effet le sexe réel est celui qui est porté par l'identité, par l'âme-nom, c'est-à-dire le sexe de l'ancêtre dont l'âme-nom a pénétré telle femme, s'est installé dans sa matrice pour renaître à nouveau, ce que les chamanes font savoir à la naissance de l'enfant...on réajuste progressivement la personnalité individuelle au sexe apparent » (p. 202-203).

Le sexe est un caractère génétique ; le genre un caractère acquis. Le sexe anatomique est un constat, une perception ; le genre une représentation.

GENRE ET PSYCHANALYSE

La notion de genre est absente de l'œuvre de Freud, basée sur la bisexualité psychique. L'Œdipe, l'angoisse de castration, les théories infantiles de la sexualité et leurs impasses peuvent conduire à la névrose, aux perversions ou à la psychose aussi bien qu'aux inversions du désir. Le transsexualisme n'est pas reconnu comme tel du temps de Freud, « guéri » le président Schreber renie l'identité féminine qu'il usurpait dans son délire .

En France, Lacan a prolongé et interprété l'œuvre de Freud à travers Heidegger, la linguistique, le structuralisme, lui donnant avec un sens de la formule et un charisme très personnels un approfondissement intellectuel singulier qui a fasciné plusieurs générations. Pour Lacan plus encore que pour Freud, la différence des sexes devient la base incontournable de ce qu'il appelle l'ordre symbolique dont tout dépend, y compris la possibilité de penser.

En Amérique du Nord, la psychanalyse a été influencée par des disciplines plus pragmatiques, plus expérimentales : éthologie, anthropologie, neurophysiologie. Elle a eu des évolutions différentes davantage axées sur une approche clinique qu'épistémologique.

Dès 1989 Robert Stoller a souligné l'importance du rôle de l' *identité de genre* :

« Ce n'est pas la même chose que l'état de mâle ou de femelle qui ont une connotation biologique... la masculinité ou la féminité est définie comme toute qualité ressentie comme masculine ou féminine par son possesseur. Autrement dit, la masculinité ou la féminité est une croyance ...Le noyau de l'identité de genre est la conviction que l'assignation de son sexe a été anatomiquement et finalement psychologiquement correcte » (p. 30-31).

Il est important de différencier identité de genre et rôles de genre, ou comportements manifestes révélés en société, tels que s'y était intéressé Money dans les années 50, ceux-ci ne traduisant qu'une influence beaucoup plus tardive de l'environnement. Nous y reviendrons car des conceptualisations plus récentes ont voulu redonner au conditionnement socioculturel une place primordiale.

C'est en observant des enfants intersexués, en s'interrogeant en particulier sur le rapport à leur mère de certains transsexuels dits primaires que

Stoller a tenté de mettre en évidence le rôle capital de l'élaboration de l'identité de genre dans le psychisme et le devenir érotique². Il ne semble pas qu'une parfaite adéquation entre sexe et genre soit possible («norme » théorique qui serait représentée par des mâles totalement masculins et des femmes totalement féminines). En réalité chaque personnalité est un compromis unique, original , avec toutes les compositions possibles : mâles plus ou moins mâtinés de féminité, femelles plus ou moins mâtinées de masculinité . D'autres expressions de la sexualité : certaines homosexualités, le travestisme, le transvestisme érogène fétichiste et à l'extrême le transsexualisme dans son identification absolue au genre opposé, peuvent se comprendre à partir de difficultés plus ou moins sévères qu'un individu rencontre à faire coïncider son identité de genre avec son sexe biologique. Encore faut-il distinguer sexe génétique, genre et orientation sexuelle : il est banal de rencontrer des homosexuels de genralité masculine et des hétérosexuels à composante fortement féminine.

En sexologie, les hypothèses de Robert Stoller ont été reprises par le québécois Claude Crépault qui les a développées et systématisées sous le nom de *sexoanalyse*.

GENRE ET SEXOANALYSE

Claude Crépault, professeur honoraire de sexologie à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), a développé le concept de sexoanalyse dans les années 80 à partir de plusieurs hypothèses, dont les principales reprennent celles de Stoller.

La première hypothèse avancée déjà par Stoller est la notion dans les deux sexes d'une protoféminité ou féminité primaire en opposition à la conception freudienne de bisexualité psychique. Pour Crépault, il existe une primauté du féminin dans l'ontogenèse sexuelle, il pose le genre féminin comme premier et comme marqueur le plus fort de l'identité ; l'identité masculine étant un acquis. Je ne citerai qu'à titre métaphorique les arguments bien connus basés sur l'embryogénèse, même si des travaux récents ont révélé le rôle du génome maternel sur le développement cérébral du fœtus. La protoféminité s'explique avant tout par le rapport symbiotique du fœtus puis de l'in-fans (celui qui ne parle pas) à sa mère. Dès l'âge de trois mois, bien avant le fameux stade du miroir décrit par Lacan, le nourrisson semble avoir une certaine conscience de son corps en tant qu'entité dynamique, mais le sein maternel reste son objet psychique.

Il s'imprègne de la féminité maternelle à travers son corps, sa chaleur, son odeur, sa sensorialité, son affectivité, la proximité et le timbre de sa voix, empreinte qui doit être comprise au sens fort que les éthologues donnent habituellement à ce mot.

En conséquence au niveau du genre, pour les filles l'évolution se fait dans un continuum identitaire, alors qu'une rupture identitaire est indispensable au garçon pour se détacher de la féminité maternelle et s'affirmer dans le genre masculin à la condition conjointe de pouvoir s'étayer sur une figure paternelle suffisamment présente.

Selon Stoller (1989), rappelons le, le noyau de l'identité de genre correspond à la conviction intime que chacun a de son appartenance à un genre. Son acquisition est très précoce, avant l'âge de deux ans, parallèle au développement de la sexualité infantile, son archaïsme en laisse une trace indélébile dans l'inconscient. C'est à partir de ce noyau que Crépault a défini le *complexe genral nucléaire* chez le garçon et chez la fille.

La relation fusionnelle à la mère telle qu'elle perdure après la naissance est un paradis qu'il faut quitter pour s'affirmer, dans un mouvement spontané d'individuation. Paradis trop tôt perdu dont la nostalgie ne s'effacera jamais complètement de l'inconscient, première rupture, premier deuil dont la conséquence est l'apparition de l'angoisse, peur d'être abandonné, de ne plus être dans l'amour de la mère en se détachant d'elle, de ne plus être rien. Cette anxiété peut chercher à s'atténuer par une régression fusionnelle inconsciente avec le risque d'aller trop loin générant à son tour une nouvelle anxiété : la néantisation, le ré-engloutissement. L'acquisition de l'identité personnelle se trouve fragilisée dans ce conflit. Mais pour l'enfant de sexe mâle, la nécessité de s'affirmer dans un genre qui n'est pas celui de la mère crée de nouvelles tensions : régresser vers la fusion est aussi retourner vers l'état de féminité, entraînant une crainte de dé-masculinisation qui, se heurtant à la pulsion naturelle de masculinisation, déclenche une autre angoisse : ne pas être suffisamment viril : anxiété de masculinité. Chez le sujet de sexe mâle, dans la résolution du complexe genral nucléaire, la pulsion de masculinisation favorise donc l'acquisition de l'identité personnelle, mais l'élaboration de l'identité de genre est facilement compromise, aussi bien dans le cas d'une attente fusionnelle avec une mère « trop bonne », possessive que dans le cas de la frustration affective due à une mère carencielle, voire phallique, castratrice.

Pour l'enfant de sexe femelle, à l'inverse, l'identification genrale est en

principe plus facile par assimilation directe au genre maternel, c'est l'identification personnelle qui se trouve menacée devant les mêmes anomalies de la relation maternelle.

Dans les deux sexes, le père est un recours capital pour l'acquisition identitaire, individuelle et générale, à la condition d'être suffisamment présent et non dénié dans le discours maternel.

La résolution difficile du complexe général nucléaire est à l'origine de nombreuses sexoses (troubles de la fonctionnalité génitale d'origine psychique) (Crépault, 1997) et peut influencer le choix d'objet sexuel, enfermer le paraphile (ou le néo sexuel pour reprendre la terminologie de Joyce McDougall soucieuse d'éviter la connotation péjorative du mot pervers dans le langage trivial) dans sa prison érotique, entraîner une dysphorie de genre, c'est-à-dire une perturbation de l'identité générale à des degrés divers.

Une autre hypothèse de la sexoanalyse est celle d'un inconscient sexuel spécifique, où le sexuel s'explique par le sexuel, ce qui peut paraître réducteur par rapport à la conception freudienne de l'inconscient dans laquelle tout est ontologiquement sexuel. Ne peut-on se contenter en sexoanalyse de la notion crépaldienne de « construit intra psychique de la personnalité érotique » incluant en dehors des topiques freudiennes le complexe général nucléaire, l'utilisation défensive de la sexualité, l'impossibilité d'associer les fonctions fusionnelles et antifusionnelles du désir, sans omettre les aléas, mémorisés ou non, de l'expérience vécue ? J'aurais tendance à penser que l'inconscient sexuel dont parle Crépault (1997) correspond au préconscient de la psychanalyse, ce qui nous rapproche de la conception phénoménologique de l'inconscient. Pour la psychanalyse le contenu de l'inconscient (topiques) est séparé de tout passage au conscient par une barrière infranchissable qui est le refoulement. Cette barrière est située entre conscient et préconscient, seul le travail en analyse en particulier l'interprétation du transfert permet de lever cette barrière. Pour la phénoménologie, l'inconscient est descriptif non topique, la barrière beaucoup moins infranchissable se situe différemment entre le préconscient et le conscient, ce qui permet d'assimiler l'inconscient de la phénoménologie au préconscient de la psychanalyse. Cette conception substituée à la problématique du transfert et de son interprétation la relation intra-subjective entre le patient et son thérapeute et me paraît beaucoup plus compatible avec la démarche sexoanalytique.

La troisième hypothèse repose sur le rôle essentiel accordé à l'imaginaire érotique. En effet l'inconscient tente naturellement de se manifester : il tente de s'exprimer par l'écriture codée du rêve nocturne, il tente de s'exprimer plus directement par le fantasme dans la rêverie diurne du désir. L'imaginaire, qu'il représente l'émergence des phantasmes originaires inconscients au sens psychanalytique, ou qu'il réalise une projection contraphobique des anxiétés induites par le complexe général nucléaire, est conçu jusque dans ses implications identitaires comme un état de fluidité s'opposant à la rigidité du symbolique et du réel. La sexoanalyse comprend et utilise cette fluidité de l'imaginaire comme médiatrice entre inconscient et agir érotique.

Bisexualité psychique ou féminité primaire ? Loin de dénier l'importance encore et toujours révolutionnaire des découvertes de Freud (en particulier le rôle primordial de l'auto-érotisme et de la sexualité infantile, l'enfant pervers polymorphe), les notions de protoféminité et de généralité ne proposent-elles pas simplement une autre fiction humaine, une autre réponse au questionnement que pose la confrontation à la différence des sexes ?

GENRE ET CONSTRUCTIONNISME

Il y a déjà une vingtaine d'années la notion d'identité de genre, quand ce n'est pas celle d'identité sexuelle, a été remise en question par les théories constructivistes ou constructionnistes, avec en particulier aux U.S.A. les écrits de Judith Butler, pour laquelle en étant bref au risque d'être quelque peu caricatural le genre mais également le sexe, le corps lui-même résultent d'une construction. Le but était de déstabiliser la distinction non seulement générale mais également sexuelle rejoignant ainsi la remise en cause du sujet telle qu'elle était de mode au meilleur temps du structuralisme et telle qu'elle reste encore professée aux U.S.A. par un courant universitaire post-moderniste. La philosophe nord-américaine s'inspirant entre autres de l'œuvre de Michel Foucault tente de définir le sexe non comme réalité bio-anatomique préalable, mais tout autant que le genre comme effet de régulation sociale et d'assignation normative. Dans cette perspective sexe et genre seraient l'un comme l'autre soumis à une relation intrinsèque de pouvoir. Il est vrai qu'à un certain moment de sa pensée Michel Foucault a considéré le sujet comme « construit » de part en part, mais dans son vaste projet inachevé d'une *Histoire de la Sexualité*,

après les années de silence qui ont suivi *La Volonté de Savoir* il a retrouvé la notion de sujet avec *Le Souci de Soi* que lui a inspiré un retour vers l'antiquité grecque. De l'influence de Jacques Derrida, le philosophe de la *déconstruction*, Judith Butler retient la volonté de déconstruire pour libérer définitivement l'homme et la femme de toute aliénation identitaire.

Les théories exposées en 1990 par Judith Butler dans *Gender Trouble* (*Trouble dans le genre*, 2005), à la limite d'un déni du sexe dans sa matérialité et son évidence biologique, sont entachées d'un militantisme féministe et pro-lesbien qui, malgré son talent, en forcent parfois la logique. Ce discours intellectuel complexe dont l'hermétisme dissimule mal la volonté idéologique tentant d'intégrer Freud, Foucault, Derrida, Lacan, Kristeva pourrait paraître une régression par rapport à la distinction que sociologues, psychanalystes, sexoanalystes ont mise en évidence entre les notions de sexe et de genre. Elle ne ferait que rétablir sous des énoncés nouveaux l'ancienne confusion entre identité sexuelle, identité de genre, normes et rôles de genre. Peut-être faut-il distinguer le noyau dur de l'identité de genre, tel que l'a conçu Stoller, processus inconscient très archaïque, et le complexe genral nucléaire, variable évolutive tel que le définit Crépault jusqu'à l'âge de cinq-six ans et bien au delà, comme nous allons le voir en questionnant les approches constructionnistes et narratives de l'identité.

Claude Crépault (1997) reconnaît :

« Dans la plupart des sociétés humaines, on assigne à chaque sexe des manières d'être et de paraître, des schèmes spécifiques d'attitudes et de comportements. C'est ce qu'on appelle des rôles de genre. Une relation étroite existe entre l'identité et les rôles de genre. La conformité aux rôles vient raffermir l'identité de genre. À l'inverse, la difficulté ou l'incapacité à se conformer aux rôles de genre pourra fragiliser l'identité de genre » (p. 39).

En réalité il faut aller plus loin, l'identité de genre issue de la résolution du complexe genral nucléaire ne se construit pas par rapport à la différence anatomique ou génétique des sexes mais par rapport au genre maternel et paternel. Quand la sexoanalyse parle de la féminité de la mère ou de la masculinité du père, il est évident que ces termes renvoient aux identités de genre préétablies par le discours performatif de la société sur les sexes.

Il serait injuste de passer sous silence le fait que dans d'autres ouvrages,

Judith Butler a nuancé la radicalité d'un propos volontairement provocateur et a pu donner à l'identité, en particulier générale, une dimension nouvelle basée sur le rôle du langage et la notion de performativité.

Le terme de performativité ou d'expressions performatives a été introduit en 1955 par le philosophe et linguiste anglais John Langshaw Austin dans son ouvrage *How to Do Things and Words* (en français (1970) : *Quand parler c'est faire*) : « Ce nom dérive bien sûr du verbe (anglais) *To perform* verbe que l'on emploie d'ordinaire avec le substantif « actes », il indique que produire l'énonciation est exécuter un acte » (p 119) ». Une expression est performative quand elle ne se limite pas à décrire un fait mais qu'elle fait elle-même quelque chose : « Par le fait de dire ou en disant, nous faisons quelque chose » (p. 47).

C'est dans ce sens que l'identité de genre peut être considérée non comme acquise une fois pour toute après résolution du complexe général nucléaire, mais au contraire performative, c'est-à-dire en perpétuel accomplissement : « le genre constitue l'identité qu'il est censé être... le genre est toujours un faire, mais non le fait d'un sujet qui précéderait ce faire » (Butler, 2005, p. 96). Dans le film de Chen Kaige *Adieu ma concubine*, c'est le discours performatif du maître de chant qui crée la nouvelle identité de Leslie Chang : elle devient une fille à partir du moment où à l'affirmation initiale « je suis un garçon » se substitue sans erreur possible la nouvelle affirmation imposée de l'extérieur : « je suis une fille ».

GENRE ET IDENTITÉ NARRATIVE

Cette performativité ne peut se poursuivre que dans un discours latent, lui-même énoncé par un corps que toute parole de ce discours remet en question, discours perlocutoire c'est-à-dire discours qui par le simple fait de dire réalise ce qu'il dit.

Au discours performatif de la société sur le sujet et sur le genre tel qu'y insistent les constructivistes nord-américains Butler et de Lauretis en particulier se superpose le discours performatif du sujet sur lui-même.

L'être humain se crée dans et par le langage qui le précède. Le sujet, être de langage, accède par lui à l'ipséité ou conscience réflexive de soi, et continue d'advenir dans sa propre histoire, telle qu'il se la *raconte dans le temps* :

« c'est dans cette mesure que l'identité personnelle, considérée dans la durée, peut être définie comme identité narrative, à la croisée de la cohérence que confère la mise en intrigue et de la discordance suscitée par les péripéties de l'action racontée » (Ricoeur, 2004, p.153).

Cette conception dépasse celle où la narration sert uniquement à donner du sens à des événements inattendus, elle en fait le principe organisateur de la vie et de l'action humaine. Je suis ce que je me raconte. Hannah Arendt écrivait en 1958 : « Répondre de façon approfondie à la question : qui suis-je ? conduit à raconter l'histoire d'une vie » et avant elle Edmund Husserl (1915-1921) : « L'ego se constitue pour lui-même en quelque sorte dans l'unité d'une histoire ».

Autant que l'identité personnelle, l'identité de genre doit, elle aussi, être considérée comme narrative. Au noyau dur de l'identité de genre conçu par Stoller comme identification archaïque primordiale fantasmatique se superpose le complexe général nucléaire décrit par Crépault, processus psychique vivant, variable évolutive encore et toujours en devenir. L'identité narrative est constitutive de l'émergence du sujet qui apparaît simultanément comme auteur et comme lecteur de sa propre vie, elle est le lieu où se confondent fiction, action et réel. La sexoanalyse se propose d'intervenir en ce lieu en favorisant l'évolution de la fiction, c'est-à-dire de l'imaginaire dans la temporalité d'un sujet toujours inachevé, donc toujours à faire.

La notion d'identité narrative a été critiquée entre autres par le philosophe anglais Galen Strawson, cité par le Pr Bernard Granger (2005). Jugeant la narrativité comme une mode intellectuelle, il postule que certaines personnes se considèrent de façon narrative d'autres non, il appelle ces dernières « épisodiques » et donne pour exemple quelques écrivains : Stendhal, Borges, Wolf, Pessoa. L'argument me paraît discutable, même si je me perçois davantage comme épisodique que diachronique je ne me raconte pas moins pour autant à moi-même à travers des chapitres différents de ma vie. Il y a toujours une unité sous-jacente, celle-ci serait-elle simplement le style dont on a pu dire qu'il était l'homme, mais il est loin de ne s'agir que du style. Des auteurs comme Fernando Pessoa ou Philip Roth n'ont jamais cessé de se raconter à eux-mêmes en se racontant aux autres sous des identités multiples. Narrativité n'équivaut pas à mise en ordre et n'exclut pas les ruptures, elle nécessite seulement de savoir les intégrer au récit. Par ailleurs, toujours pour répondre à Galen Strawson, il

n'est pas question de nier la part de fiction, voire de mensonge que comporte toute narration, mais au contraire de la revendiquer comme manifestation de l'imaginaire.

Il y a plusieurs façons de raconter la même histoire, il y a plusieurs façons de se raconter à soi-même, quand Narcisse se cherche dans un miroir où il se voit tel qu'il se dit être. Le construit psychique du genre et de la personnalité érotique n'est pas pris une fois pour toutes dans les glaces de l'inconscient, ni prisonnier de la grille préalable du social. La transformation de l'imaginaire érotique, telle que la sexoanalyse l'envisage à des fins thérapeutiques, n'est possible que dans l'hypothèse du caractère narratif et performatif de l'identité. Le sujet advient en tant que tel pour lui-même comme pour l'autre à travers la narration continue d'une autobiographie implicite. Phénoménologiquement son rapport au temps est intrinsèque à son existence même, la temporalité ne devient humaine qu'en se déclinant sur le mode narratif.

GENRE ET TEMPS

La conception du temps humain selon Husserl est bien connue : même si nous semblons subir passivement les événements, ils n'en sont pas moins chargés d'un sens qui dépend à la fois de l'anticipation de l'avenir et de la mémoire du passé, ce qui ne signifie pas seulement que nous ayons la possibilité d'anticiper et de nous souvenir, mais que nous ne pouvons être, c'est-à-dire vivre le présent, que par rapport à ce dont il fait suite autant que par rapport à ce que nous prévoyons comme suite. La conscience de la succession s'accomplit avec la distinction des moments successifs. Husserl utilise la métaphore de la place d'une note dans une mélodie : quand nous écoutons une mélodie, nous ne percevons pas chaque note pour sa sonorité ou l'émotion qu'elle suscite en tant que telle mais comme élément d'un tout. Chaque note ne prend sens et nécessité qu'en fonction de celle qui la précède et de celle qui la suit : le présent de chaque note ne peut être saisi que dans l'apparente continuité de la phrase mélodique et si nous voulons détailler davantage il en est également ainsi des différentes phases d'un son unique.

De la même manière, le temps humain n'a que l'apparence de la continuité, il est en réalité « atomisé » en une multitude d'éléments *passé -présent- futur* eux-mêmes divisibles à l'infini, de la même façon qu'un flocon de neige est constitué de cristaux de glace toujours identiques mais de plus en

plus microscopiques. Cela permet à André Bonaly (2000) d'appliquer au temps humain la théorie des objets fractals tels que les a définis le mathématicien Benoît Mandelbrot. L'image de soi (il n'y a image que parce qu'il y a langage) évolue en principe suivant la somme pseudo continue de ces éléments, tel que le sujet se perçoit et se raconte et tel qu'il est perçu et raconté par l'autre. La représentation mémorisée de soi s'établit dans le cerveau sous forme de liaisons neuronales évolutives d'instant en instant et non pas identiques à elles-mêmes démontrant ainsi la variabilité et le leurre de ce que nous considérons comme l'essence d'une réalité personnelle. Mais il arrive qu'un événement, un traumatisme, immobilise le sujet au temps fractal de cet événement ou de ce traumatisme : arrêt sur image « un arrêt dans le temps fractal induit la non construction d'un nouveau futur incluant l'événement de rupture » (Bonaly, 2005). Un décalage apparaît et ne cesse de se creuser entre le temps fractal de l'individu bloqué sur l'image de cette rupture émotionnelle et son temps linéaire dont l'image n'est plus que celle renvoyée par les autres, le temps continue à se dérouler sans lui : le sujet devient *anachronique* par rapport à lui-même, le fil de la narration est cassé, l'individu vit une rupture identitaire aussi bien personnelle que générale. Ainsi ce jeune garçon abusé à l'âge de neuf ans qui réalise sa généralité et sa sexualité de trente ans avec l'image du vécu de ses neuf ans ou cette jeune patiente violée à huit ans par son frère, dont le discours n'a jamais pu, depuis lors, retrouver une cohérence syntaxique, toute narration lui étant désormais interdite.

La conception d'une identité narrative dans son intrication au temps fractal de l'individu est parfaitement compatible avec la théorie sexoanalytique : elle permet de répondre à la difficulté à la fois épistémologique et clinique que m'a toujours semblé présenter la « transformation de l'imaginaire » préconisée à titre thérapeutique par Claude Crépault. La transformation de l'imaginaire pourra se faire grâce à un processus de co-création dans la relation intrasubjective entre patient et thérapeute (Esturgie, 2007 ; Medico, 2007).

Tout en ne cessant de se déconstruire dans le miroir d'un temps aboli par l'absence à soi, le sujet ne cesse de se construire face à l'autre dans une création continue de lui-même, échappant ainsi au désespoir d'un déterminisme absolu que celui-ci soit le fait de l'inconscient, du génétique ou du social. Dans les limites de la névrose ordinaire, le construit psychique du genre, tel que le conçoit la sexoanalyse, déborde le champ de l'inconscient et se prolonge dans un processus d'élaboration permanent de l'imaginaire à travers le discours latent du moi érotique.

Une approche intégrative du genre semble possible selon ces différents axes : sexoanalytique, narratif, fractal.

Le concept de genre paraît capital pour comprendre la post-modernité. Le décryptage du complexe genral nucléaire que propose la sexoanalyse, le caractère narratif et performatif de l'identité de genre dans un processus fractal du futur permettent de mieux expliquer les ambiguïtés et l'inconstance de cette identité, phénomènes dont l'évolution sociale a depuis quelques années accru la visibilité.

NOTES

1. Médecin, sexologue et sexoanalyste. Président de l'Institut Français de Sexoanalyse, Président de l'Académie des Sciences Sexologiques (Société Française de Sexologie Clinique), 3 Boulevard F.D.Roosevelt, 33400 CUB de Bordeaux, France.

2. Travaux de l'Université Emory à Atlanta (USA), cités par Philippe RoCHAT dans *Le monde des bébés*

RÉFÉRENCES

Austin, J.L. 1970. Quand dire c'est faire. Paris : Le Seuil.

Bonaly, A. 2000. « Le processus fractal du futur ». En ligne. <http://rad2000.free/hpbonaly.htm>.

Bonaly, A. 2005. Sexologos. Boulogne : R.Events.

Butler, J. 2005. Trouble dans le genre. Paris : La Découverte.

Crépault, C. 1997. La sexoanalyse. Paris : Payot.

Esturgie, C. 2007. « La sexoanalyse a-t-elle encore une place dans l'évolution actuelle de la sexologie en médecine sexuelle » Vlième Séminaire International de Sexoanalyse, Lausanne, Suisse.

Granger, B. 2005. « La page de la Psychiatrie angevine ». En ligne. [http//](http://)

[www..med.univ-angers.fr/services/AARP//psychangevine/accueilpsychangevine.htm](http://www.med.univ-angers.fr/services/AARP//psychangevine/accueilpsychangevine.htm).

Héritier, F. 1996. Masculin/Féminin, Odile Jacob.

Lauretis T. de 2007. Théorie queer et cultures populaires. Paris : Editions La Dispute.

Medico. D. 2007. « Le sexuel entre soma et psyché, enjeux actuels d'intégration pour la sexoanalyse », VIème Séminaire International de Sexoanalyse, Lausanne, Suisse.

Ricoeur, P. 2004. Discours de la Reconnaissance. Paris : Gallimard.

Stoller, R. 1989. Masculin ou féminin ? Paris : PUF

NOMS D'AUTEURS CITÉS

Hannah Arendt

Michel Foucault

Sigmund Freud

Edmund Husserl

Jacques Lacan

Benoît Mandelbrot

Joyce Mc Dougall

John Money

Marcel Proust

The Gender Question or A Question of Gender

(Please refer to the [French version](#) for the complete article)

Claude Esturgie MD

“Man is a copy without an original.”
J.Derrida

Genre, from the Latin *genus* is a very polysemous word in the French language. It means, among other things, way of being, look, type or fashion. There exists a right and a wrong *genre*: when Swann spoke of Odette, saying that “she was not at all his type” Proust did not imagine the ambiguity which we could attribute to his famous little sentence. *Genre*, in the way we use it here, is the translation of the English word *gender* which is a much more precise grammatical and sexual term of classification. Therefore, it is French grammar which, by separating nouns into masculine or feminine groups, either according to sex or, more often, completely arbitrarily, allows us to metonymically arrive at the meaning we are interested in. The French language only has two genders: masculine and feminine.

What is *gender* or/and how can it boast of being an identity distinct from that of sexual identity?

GENDER AND ANTHROPOLOGY

Freud wrote that “anatomy is destiny.” The problem of masculine versus feminine is as old as mankind. The notion of gender, because it allows for the confusion of the sexes, could only come about because of the visible difference between them. Every society, when confronted with secondary sexual characteristics and genital complementarity, defined different norms

and gender roles depending on the time period and where they were located in the world, with the individual having to identify with the sex assigned to them. In most traditional societies, the correspondence between sex and gender goes without saying.

Sex is a genetic characteristic while gender is an acquired characteristic. Anatomical sex is a fact or a perception, while gender is a representation.

GENDER AND PSYCHOANALYSIS

The concept of gender is not present in Freud's works, which are based on psychic bisexuality.

In North America, psychoanalysis was influenced by more pragmatic and experimental disciplines, such as anthropology and neurophysiology. It evolved differently, focusing more on a clinical approach rather than an epistemological one.

Since 1989, Robert Stoller has underlined the importance of the role of *gender identity*:

“It is not the same as being male or female, which has a biological connotation [...] masculinity or femininity is defined as any characteristic which is felt to be masculine or feminine by the possessor of that characteristic. In other words, masculinity or femininity is a belief [...] The core of gender identity is the belief that the attribution of one's sex was anatomically, and thus psychologically, correct” (p. 30-31).

It is important to make a distinction between gender identity and gender roles or manifest behaviour within a society as was studied by Money in the 1950s, with the latter only showing a much delayed environmental influence. We will return to this point later because recent theories have given much more importance to the role of socio-cultural conditioning.

In the field of sexology, Robert Stoller's hypotheses have been taken up by Claude Crépault, who went on to develop and systematize them in a new discipline named *Sexoanalysis*.

GENDER AND SEXOANALYSIS

Claude Crépault, who is a professor emeritus of sexology at the Université du Québec à Montréal (UQÀM), developed the concept of *sexoanalysis* in the 1980s from several different hypotheses, with the main ones being borrowed from Stoller.

The first hypothesis put forth by Stoller was that of *proto-femininity*. Found in both sexes, this *proto-femininity* or primary femininity is in opposition to the Freudian concept of psychic bisexuality. According to Crépault, there is a primacy of the feminine in sexual ontogenesis. He places the feminine gender first and argues that it acts as the strongest marker of identity, with masculine identity being the acquired one. As a consequence, as far as gender is concerned, a girl's evolution occurs along an identity continuum, while a break is necessary for a boy to detach himself from maternal femininity and to affirm his masculine gender as long as he can lean on a sufficiently present paternal figure.

The extremely close relationship with the mother following a child's birth is a paradise which must be abandoned in order for the child to affirm itself in a spontaneous act of individuation. This paradise is felt to be lost too soon and nostalgia for this closeness is never completely erased from the unconscious. It is the child's first separation and their first experience with mourning which has as a consequence the development of anxiety: fear of abandonment, fear of, in separating from the mother, losing her love, fear of being nothing. Children can try to reduce their anxiety via an unconscious fusional regression, with the possible risk of going too far and generating a new anxiety – that of the negation of their being or of being re-swallowed up by the mother. The acquisition of a personal identity is weakened during this conflict. However, a male child's need to affirm himself within a gender other than his mother's creates new tensions: regressing to a fusional state also means returning to a state of femininity, leading to a fear of emasculation which, when faced with the natural drive towards masculinization triggers another fear, that of not being virile enough and what Crépault (1997) calls "fear of masculinity" (p. 45). In a male subject, in the resolution of the core gender complex, the impulse towards masculinization therefore favors the acquisition of personal identity. But the construction of gender identity is easily compromised as in the case of a fusional relationship with an overly protective mother or emotional frustration due to a distant, phallic, and castrative mother. On the contrary, for a female child, gender identification is easier in theory, with direct

assimilation of the mother's gender. However, her personal identity can be threatened by the very same anomalies in the mother-daughter relationship. For children of both sexes, the father also plays an extremely important role for individual and gender identity acquisition as long as he is sufficiently present and not denied in the mother's discourse.

Another of sexoanalysis' hypotheses is that of a specific sexual unconscious where the sexual is explained by the sexual, which may seem rather simplistic given the Freudian conception of the unconscious in which everything is ontologically sexual. Perhaps it would be sufficient to content ourselves with Crépault's notion of the "intra-psychic construct of the erotic personality" which includes, in addition to Freudian topics, the core gender complex, the defensive use of sexuality, the impossibility of associating the fusional and anti-fusional functions of desire, without forgetting the mishaps, remembered or not, of past experience? I tend to believe that the sexual unconscious which Crépault speaks of corresponds to psychoanalysis' preconscious, which brings us closer to the phenomenological conception of the unconscious.

The third hypothesis rests on the essential role given to the erotic imaginary. Indeed, the unconscious naturally tries to manifest itself: it tries to express itself via the coded language of nocturnal dreams and, more directly, through sexual fantasy daydreams during our waking hours. The imaginary, whether it represents the emergence of unconscious phantasm in the psychoanalytic sense, or creates a contraphobic projection of anxieties induced by the core gender complex, is conceived of as, including its implications for identity, a state of fluidity in opposition to the rigidity of the symbolic and the real. Sexoanalysis understands and uses this fluidity of the imaginary as a mediator between the unconscious and erotic action.

Psychic bisexuality or primary femininity? Far from denying Freud's still important and revolutionary discoveries (particularly the primordial role of the children's autoerotic behavior and the the child's polymorphously perverse disposition), don't the notions of proto-femininity and gender simply offer another human fiction, another answer to the question which the confrontation with sexual differences poses?

GENDER AND CONSTRUCTIONISM

Twenty years ago, the notion of gender identity, when not confused with

sexual identity, was questioned by constructivist or constructionist theories, with (particularly in the United States) the writings of Judith Butler, for whom gender, sex, and the body itself are constructions. The goal was to destabilize the gender and sexual distinction, thus casting doubt on the subject, as was the fashion during structuralism's peak.

The theories discussed by Judith Butler in *Gender Trouble* (1990), bordering on denial of the materiality of sex and its biological conspicuousness, are tainted by a militant, pro-lesbian feminism which, despite her talent, sometimes stretches the limits of logic. This complex intellectual discourse, whose abstruseness ill-hides her ideological desire to try to integrate Freud, Foucault, Derrida, and Lacan, could appear to be a regression as far as the distinction that sociologists, psychoanalysts and sexoanalysts have discovered between the notions of sex and gender. All she is doing is re-establishing, using new terminology, the old confusion between sexual identity, gender identity, norms, and gender roles. Perhaps we should distinguish between the core of gender identity as it was conceptualized by Stoller - an unconscious and archaic process - and Crépault's core gender complex, which he argues is an evolving variable until the age of five or six, but which I believe continues well beyond that age as we will see later in questioning the constructionist and narrativist approaches to identity.

Crépault (1997) recognizes (p.39):

“In most human societies, ways of being and appearing are assigned to each sex, specific schemas for attitudes and behaviors. These are what are known as gender roles. There is a close relationship between identity and gender roles. Conformity to gender roles strengthens gender identity. On the other hand, difficulty or inability to conform to gender roles could weaken gender identity.”

Actually, it should be taken one step further: gender identity created by the resolution of the core gender complex is not constructed based on anatomical or genetic differences between the sexes, but rather on maternal and paternal gender. When sexoanalysis speaks of the mother's femininity or the father's masculinity it is clear that these terms evoke gender identities which have already been established by the society's performative discourse concerning gender.

The term *performativity* or *performative expression* was developed by the philosopher and linguist John Langshaw Austin in his work *How to Do Things with Words* (1955): “This word derives from the verb *to perform*, a verb with which we ordinarily use the noun *act*; it means that producing an utterance is the same as performing an act” (p.119). An utterance is performative when it doesn’t simply describe a fact, but rather causes something to happen or does something: “By the act of saying we do something” (p.47). In this sense, gender identity can not be considered to be acquired once and for all upon resolution of the core gender complex, but instead can be considered to be performative- that is to say, constantly being constructed:

“In this sense, gender is not a noun, but neither is it a set of free-floating attributes, for we have seen that the substantive effect of gender is performatively produced and compelled by the regulatory practices of gender coherence. Hence, within the inherited discourse of the metaphysics of substance, gender proves to be performative – that is, constituting the identity it is purported to be. In this sense, gender is always a doing, though not a doing by a subject who might be said to pre-exist the deed” (Butler, 1990, p. 24-25).

GENDER AND NARRATIVE IDENTITY

This performativity can only be pursued in latent discourse, discourse which is itself being uttered by a body which in turn is being put into question by every word it utters. This discourse is perlocutionary - that is, it is discourse that, simply by being said, causes what is said to come into being.

Superimposed over society’s performative discourse about the individual and gender (such as that emphasized by North American constructivists like Judith Butler and Teresa de Lauretis), is the performative discourse of the individual about him- or herself as told by him- or herself. Human beings are created in and by the language which precedes them. The individual, a creature of language, reaches *ipséité* (reflexive consciousness of self via language) and continues to become, within his or her own story, the self that he or she recounts over time.

This concept goes beyond one where narration only serves to make sense of unexpected events: narration is the main organizing structure of life and of human action: “I am what I tell myself I am.” Hannah Arendt wrote in

1958: "Thoroughly answering the question: 'who am I?' leads one to tell a life story."

Just as for personal identity, gender identity must also be considered to be a narrative. Over the core of gender identity as conceived by Stoller (as an archaic identification) is superimposed the core gender complex described by Crépault, a lively psychic process which is variable and constantly evolving, constantly becoming. Narrative identity is a constituent element of the emergence of the subject who appears simultaneously as both author and reader of their own life. It is the place where fiction, action and reality are confused and sexoanalysis offers to intervene in this space, encouraging the evolution of the fiction or the imaginary in the temporality of an individual who is as of yet unfinished and therefore still needing to be done.

There are several ways to tell the same story and there are several ways for an individual to tell him or herself their own story, such as when Narcissus looks at himself in a mirror where he sees himself as he says he is. The psychic construction of gender and of the erotic personality is not frozen in the ice of the unconscious nor is it prisoner of society's mold. The transformation of the erotic imaginary as sexoanalysis views it for therapeutic ends is only possible within a hypothesis of the narrative and performative character of identity. The subject exists, for himself as well as for others, through the continuous narration of an implicit autobiography. Phenomenologically, his or her relationship with time is intrinsic to his or her very existence and temporality only becomes human by expressing itself in a narrative style.

GENDER AND TIME

According to Husserl, the conception of human time is well-known: even though we appear to passively endure life's events, they are loaded with meaning which depends both on an anticipation of the future and on the memory of the past. Therefore we are not only able to anticipate the future and remember the past, but we can only be, or we can only experience the present, in relation to what preceded it and to what we feel will come in the future. Awareness of the succession of time is achieved with the distinction between successive moments.

In the same fashion, human time only has the appearance of continuity. In

actuality, it is “atomized” into a multitude of *past-present-future* elements that are themselves infinitely divisible: just as a snowflake is composed of identical but increasingly tiny ice crystals. This allows André Bonaly to apply the theory of fractal objects/mathematics as defined by mathematician Benoît Mandelbrot to human time. The image of self (image only exists because of existence of language) evolves, in theory, according to the pseudo continuous sum of these elements: as the subject sees and portrays himself, so is he perceived and portrayed by the other. The remembered representation of oneself is established in the brain via neural connections which change from one instant to the next. These connections are unique and do not resemble each other. This shows us the variability and illusion of what we believe to be the essence of personal reality. However, it may happen that an event, a trauma of some sort immobilizes the subject in the fractal time of this event or trauma, akin to hitting “pause” or freezing an image during video playback: “a freeze in fractal time induces the non-construction of a new future including the event which caused the rupture” (André Bonaly). A lag occurs and continues to grow between the individual’s fractal time, which is frozen on the image of this emotional rupture, and linear time. The subject maintains a mental image of himself which is frozen on the moment when the emotional rupture took place, while others continue to see him as he has outwardly evolved over linear time. Time moves on, leaving him or her behind; the subject becomes anachronistic in relation to him- or herself, the thread of the narrative is broken and the individual experiences a rupture in personal and gender identity. Thus, the young boy abused at the age of nine will experience his gender and sexuality at the age of thirty with the image of the nine-year-old boy he was at the time of the abuse in mind. The same goes for the young patient who was raped by her brother when she was eight years old and hasn’t been able to achieve syntactic coherence in her speech since: narrative has been lost to her.

Narrative identity which evolves over the fractal time of the individual is perfectly compatible with sexoanalytic theory: it provides an answer to (what I esteem to be) the epistemological and clinical problem of the “transformation of the imaginary” recommended by Claude Crépault for therapeutic treatment. The transformation of the imaginary may be achieved through a process of co-creation in the intrasubjective relationship between patient and therapist (Esturgie, 2007 ; Medico, 2007).

Within the limits of ordinary neurosis, the psychic construct of gender, as it

is conceived of in psychoanalysis, goes beyond the field of the unconscious and extends into a process of constant creation of the imaginary through the latent discourse of the erotic ego. An integrative approach to gender seems possible according to these different psychoanalytic, narrative, and fractal axes.

The concept of gender appears to be crucial to the understanding of post-modernity. The deciphering of the core gender complex proposed by psychoanalysis, the narrative and performative character of gender identity in the fractal process of the future allow for a better explanation of the ambiguities and inconsistencies of this identity which is a phenomenon whose social evolution over the last few years has greatly increased its visibility.

Intégrité du corps et identité de genre

(english summary)

Michel Goulet¹M.A.

INTRODUCTION

Le développement de l'identité de genre est étroitement lié chez l'enfant à sa morphologie génitale (Castel, 2003; Money, 1972; Stoller, 1964). Dès sa naissance, les parents sauront reconnaître la constitution anatomique du bébé et ce dernier sera identifié comme une fille ou un garçon. Par la suite, selon le paradigme choisi, des processus psychologiques et sociaux viendront définir le premier étiquetage de l'enfant à la naissance. Habituellement à l'adolescence, le développement pubertaire vient appuyer le sentiment d'appartenir au groupe des femmes ou au groupe des hommes. Une certaine continuité dans la perception de son corps facilite le processus d'identification à un genre.

Parfois, une malformation anatomique même légère peut créer une inquiétude ou une anxiété qui retarde ou oriente différemment le développement de l'identité de genre. Il est possible de trouver dans la littérature de la documentation qui discute de l'impact d'une incapacité physique sur l'estime de soi (Taleporos, 2002). Par contre, la documentation clinique décrivant les répercussions possibles d'une anomalie congénitale sur l'identité de genre est plus restreinte.

Dans cet article, les caractéristiques personnelles de deux ou trois personnes qui se sont présentées en consultation sexologique ont été regroupées. Ces personnes présentaient une malformation corporelle et elles se questionnaient sur leur identité de genre. Afin de préserver la confidentialité et l'anonymat, le lecteur comprendra que l'illustration clinique

n'utilise pas de renseignements personnels. La réflexion proposée par ce texte ne serait pas facilitée si la nature du handicap (membre manquant) avait été précisément identifiée. Toutes les informations qui auraient permis l'identification d'un ou des patients ont été modifiées.

De plus, nous proposons une allégorie qui nous permet de représenter une entité abstraite dont le sens nous sera révélé qu'après s'être astreint à un processus de décodage des symboles qui seront présentés. Il s'agit d'un personnage mythologique celtique, Merlin. Cette allégorie nous semble précieuse pour illustrer une forme d'expression de la dysphorie de genre. L'objectif de cet article est d'illustrer un type d'impact possible d'une anomalie congénitale sur le processus du développement de l'identité de genre.

La notion d'intégrité fait référence à l'état d'une chose qui n'a pas subi de dommage ou de modification (Le Petit Robert, 2006). Plus précisément, le concept d'intégrité corporelle propose que la morphologie et le fonctionnement du corps n'ont pas été modifiés. L'étude de la sexualité nous apprend que l'intégrité corporelle est un état qui joue un rôle crucial dans le sentiment d'exister comme personne (Lemay, 1983). L'absence d'intégrité corporelle peut-elle influencer sur le développement du sentiment d'être un homme ou d'être une femme?

Comme clinicien, plusieurs demandes de traitement traduisent un refus d'accepter une réalité qui ne peut pas s'intégrer dans une représentation homogène du corps. Par exemple, l'impossibilité d'établir une relation érotique avec une autre personne semble être la conséquence d'un pénis courbé ou de seins trop petits. Ici, il est question de morphologie, point de fonctionnement de la physiologie de la réponse sexuelle. Mais, le discours du patient reflète l'impact d'une atteinte à l'intégrité corporelle ou fonctionnelle sur le pouvoir de séduction, sur le plaisir érotique, sur le désir sexuel, sur son identité de genre.

SEXOANALYSE ET LE RÔLE DU CORPS

Pour la sexoanalyse, Éros est considéré comme un réservoir énergétique qui s'approvisionne à la fois dans le fonctionnement intrapsychique et somatique (Crépault, 2001). Cette pulsion sexuelle qui peut prendre différents visages est à la recherche du plaisir sexuel. Ce plaisir s'inscrit dans une intention d'établir une relation avec l'Autre. L'idée de se relier à

l'Autre nourrit l'espoir de combler différents types de besoins psychoaffectifs. Explicitement, Crépault (2001) souligne qu'Éros prend racine dans le corps. Pour le fondateur de la sexoanalyse, la réalité anatomique n'est pas qu'une source énergétique d'Éros, elle permet aussi d'expliquer l'hypothèse de la profémérité (Crépault, 1997)².

En effet, Claude Crépault (1997) confirme l'existence de la profémérité en faisant une démonstration qui s'appuie sur le « *sens commun* ». Il décrit le type de rapport mère-enfant lors de ses premiers mois d'existence. Le système sensoriel de l'enfant serait imprégné par la féminité de la mère. Il utilise l'expression « conditionnement sensoriel » pour décrire le processus qui serait en cause. Une sorte de contagion intercorporelle et intersensorielle expliquerait le développement de la féminité primaire. Donc, le corps est perçu comme un acteur important dans ce processus d'identification primaire.

La sexoanalyse présente deux niveaux perceptuels de l'identité de genre (Crépault, 1997). Un premier niveau conscient décrit l'importance de l'acceptation de la réalité anatomique et physiologique du corps. Un deuxième niveau, plus intime peut cacher un sentiment d'appartenance non-congruent avec son sexe anatomique. Plus précisément, l'approche sexoanalytique précise que le garçon se masculiniserait en se déféminisant (désidentification d'avec sa mère), mais aussi en s'appropriant son anatomie et sa fonctionnalité génitale. En décrivant les anxiétés d'individuation, d'abandon et de réengloutissement associées au complexe fusionnel, Crépault (1997) a souligné la nature périlleuse de l'aventure.

LE CORPS EN SEXOTHÉRAPIE

Dans un livre intitulé *Éros et changement, le corps en psychothérapie*, Pasini et Andreoli (1981) questionnaient entre autres la place du corps en psychanalyse et en sexologie. Les auteurs ont proposé plusieurs idées intéressantes sur le corps en thérapie (son langage, son apport dans la guérison). Il nous a semblé important d'aborder brièvement quelques concepts afin de favoriser une meilleure lecture de l'histoire présentée par Merlin.

La peau, c'est l'enveloppe la plus superficielle de notre corps. C'est l'interface utilisée lors d'un toucher. Elle aurait pour rôle de maintenir l'intégrité physique et psychique de notre corps. Au plan psychique, la peau

jouerait le rôle d'un écran sur lequel certains détails de notre expérience intérieure seraient projetés (Anzieu, 1985, 1993). À partir de cette conception, est-il possible de postuler que l'expérience intérieure de l'identité de genre soit par exemple projetée sur la surface de notre corps? En féminisant l'enveloppe de son corps, qu'est-ce que Merlin a voulu nous dire sur son expérience intérieure?

Le concept de Moi-peau développé par Didier Anzieu définit une structure semblable à une membrane qui délimite l'intérieur de l'extérieur. La peau permet aussi l'échange d'information entre le milieu interne et l'environnement externe du corps. Le concept développé par Anzieu (1985) propose un modèle qui pourrait nous aider à mieux saisir comment l'enfant en arrive à développer une représentation psychique de lui-même et à acquérir un sentiment d'identité personnelle. La peau semblable à un filtre préviendrait que des éléments externes envahissent brutalement les représentations psychiques de l'enfant. De même, les pulsions internes seraient contenues et ne pourraient s'échapper du contenant (notre corps) sans un certain « traitement » (Cupa, 2006).

Le schéma corporel fait référence à la perception anatomique et fonctionnelle qu'un individu développe de son corps réel. C'est ce processus par exemple qui nous permet de situer avec justesse sur quelle partie de notre corps se localise une stimulation agréable ou nociceptive. Le schéma corporel pourrait donc jouer un rôle dans l'appréciation des sensations sexuelles et dans l'établissement de nos préférences érotiques. La perception anatomique et fonctionnelle qu'un individu a de son corps érotique « réel » pourrait être altérée à la fois par un mauvais fonctionnement des capteurs neuroanatomiques, mais aussi par un processus mental qui modifierait la perception des sensations. Crépault (1981) souligne la possible contribution de l'imaginaire érotique dans le développement du « moi » et dans la consolidation de l'identité sexuelle à l'adolescence. Il est possible de penser qu'une partie manquante du corps puisse altérer la perception globale du corps et conséquemment ébranler l'identité sexuelle d'un adolescent.

L'image du corps pour sa part est liée à l'histoire de l'individu, ses émotions, le regard de ses parents. C'est la façon dont nous nous représentons notre corps (Cash, 2004). L'image corporelle joue un rôle important dans notre santé psychique et sexuelle. Par exemple, des troubles dépressifs, des troubles alimentaires (Giudice, 2006), des troubles

sexuels (Côté et Désilets, 1992) peuvent être conséquents d'une perception négative chronique chez certaines adolescentes. La formation de l'identité sexuelle est dépendante du corps sexué. C'est parce qu'il y a eu au départ identification de certaines caractéristiques anatomiques distinguant les mâles et les femelles que s'est élaborée une construction psychologique et sociale du genre. Quel sens Merlin, adolescent, va-t-il donner au refus des femmes de le considérer comme un partenaire sexuel valable? Quel rôle le regard de ses parents a-t-il eu sur la façon dont Merlin s'est représenté son corps?

Pour Françoise Dolto, cette image du corps est inconsciente (Arzel, 2006). Une personne atteinte d'une anomalie congénitale sévère peut avoir développé un schéma corporel adéquat, mais des conflits affectifs peuvent contribuer à créer une image corporelle qui ne correspond pas à l'idéal imaginaire des parents. Le refus du corps réel ou la constatation que l'idéal imaginaire parental ne sera jamais approché ne facilite pas l'affirmation de l'identité de genre. Comment celui ou celle qui me désire sexuellement peut-il être satisfait d'un corps que je perçois comme incomplet?

Lorsque le développement du corps se fait sans altération importante, l'individu peut intégrer plus facilement les trois facettes de l'image corporelle, soit l'image de base, l'image fonctionnelle et l'image érogène (Dolto, 1992). L'image de base fait référence au sentiment de continuité d'être dans son corps. L'image fonctionnelle est associée à une caractéristique énergétique qui porte vers l'action et à établir des relations avec l'environnement. L'image érogène contribue à la conviction que notre corps peut nous procurer du plaisir ou du déplaisir. Merlin avait de la difficulté à dépasser les limites que lui imposait la perception de l'image fonctionnelle et érogène de son corps.

Pour faire progresser notre réflexion sur l'importance d'une anomalie congénitale sur le processus du développement de l'identité de genre, nous vous proposons de considérer certaines caractéristiques du parcours de Merlin.

NAITRE AVEC UN CORPS NON CONFORME

À la naissance, il arrive parfois que le corps d'un enfant ne soit pas anatomiquement conforme. Rarement, l'intégrité de l'organisme peut être menacée au point de remettre en question sa survie. Selon Santé Canada

(2002), 2 % à 3 % des 350 000 enfants qui naissent chaque année au Canada sont atteints d'une anomalie congénitale sévère. Les anomalies réductionnelles des membres se caractérisent par l'absence totale ou partielle d'un membre. À la fin des années 1950 et au début des années 1960, la thalidomide a été reconnue comme un médicament qui, prescrit dans certaines conditions, causait des embryopathies comme l'agénésie ou l'aplasie d'un membre.

MERLIN ET SON HISTOIRE

Merlin « l'enfant qui parle et raisonne » est un personnage de la mythologie celtique. Son aspect physique est peu documenté, mais la légende veut qu'il ait été capable de se métamorphoser en changeant d'apparence physique. Merlin aurait joué le rôle d'un guide qui pouvait montrer une réalité cachée qui échappait au commun des mortels. Il nous est apparu intéressant d'attribuer ce prénom pour personnifier un individu qui prit l'apparence d'une femme afin de mieux exprimer aux autres sa masculinité.

Durant son enfance, Merlin grandit près de sa mère. Une malformation congénitale à un membre³ compliqua l'exploration de son environnement. Merlin redoutait d'affronter des expériences nouvelles. Sa mère le surprotégeait. Il ne pouvait pas suivre facilement ses frères. Lorsqu'il se comparait à ses amis, il sentait qu'il n'avait pas les mêmes ressources. Le regard des autres lui était pénible. Il avait le sentiment de posséder une caractéristique « spéciale » qui le rendait distinct. Conséquemment, il n'avait pas un réseau d'amis très développé. Il avait des relations avec des voisins de son âge, mais à l'école il ne faisait pas partie d'un gang. Dans presque tous les apprentissages qui exigeaient une participation du corps, l'équilibre plaisir – « tâche à accomplir » était souvent rompu.

Durant ses années de formation générale, il a consacré de nombreuses heures à atteindre des objectifs de perfection. Il n'est pas étonnant que Merlin ait tenté de compenser la lourdeur du sentiment d'imperfection, voire d'être défectueux, qui l'habitait. Ainsi, Merlin étonnait son entourage par une très grande aptitude intellectuelle. Il était « le premier de classe ». Au début de sa scolarisation, il avait beaucoup de difficulté à participer aux activités de groupe. Les remarques de ses camarades de classe ont encore aujourd'hui laissé des souvenirs blessants. La croyance d'être une personne différente des autres s'est cristallisée. En regard de son handicap physique, les réactions des autres ont engendré chez lui un doute sur sa

capacité de rivaliser avec d'autres hommes. Il se sentait à l'aise de concourir au niveau intellectuel mais au niveau des habiletés physiques, le sentiment d'incompétence s'est mis en place.

Au début de l'adolescence, les médecins (qui sont devenus comme des « juges » dans sa compréhension des événements) ont convaincu les parents qu'il fallait amputer le membre sous-développé. L'équipe de soins avait comme hypothèse que la réadaptation serait facilitée par l'amputation. Son père serait très peu intervenu dans la prise de décision. Le silence du père accentua le sentiment d'abandon qu'il vécut intensément durant cette période de sa vie. Sa mère, en larmes, annonça à Merlin qu'il fallait que les médecins procèdent à l'amputation. Dans l'esprit de Merlin, c'est sa mère qui sanctionna la prise de décision (castration). Il avait toujours eu la perception que sa mère avait été dévouée, mais son handicap avait limité les échanges affectifs. Malgré de nombreuses visites à l'hôpital, Merlin poursuivit de brillantes études. À l'aide d'une prothèse multifonctionnelle, il réussit à pratiquer des sports individuels qui comportaient des risques évidents de blessure. Ces risques lui permettaient de se distinguer, de s'affirmer, et même d'être en compétition avec les autres hommes de son âge. Son père, malgré une certaine inquiétude, l'encourageait tacitement à pratiquer les sports qu'il souhaitait. Cette recherche de reconnaissance et d'admiration de la part de son père et de ses pairs pourrait être perçue comme une recherche affective, une façon de combler un manque.

À la suite de l'amputation, Merlin éprouva beaucoup d'agressivité à l'égard de sa mère. Ce n'était pas tant le fait que les médecins aient amputé son membre qui le dérangeait, mais il avait le sentiment que sa mère avait été inapte à prévenir l'intervention chirurgicale et peut-être même l'anomalie congénitale. Adolescent, Merlin ressentait effectivement que sa mère ne l'avait pas protégé de l'amputation, mais en plus il se débattait pour échapper à sa surprotection. Il voulait être apprécié pour ce qu'il était, et pas parce qu'il était « incomplet ». Comme la plupart des adolescents, durant cette période, il rechercha la possibilité d'avoir une relation affective et sexuelle avec une fille de son âge. Les filles voulaient bien le considérer comme une connaissance avec qui elles échangeaient des idées, mais elles ne semblaient pas vouloir s'engager davantage.

Merlin éprouvait une attirance sexuelle exclusive pour les femmes. Deux aspects importants l'empêchaient d'investir dans une nouvelle relation. Premièrement, la « couverture maternelle » ne favorisait pas le processus

de séparation et d'individuation. L'éloignement de cette mère qui l'avait accompagné depuis sa naissance en le surprotégeant nécessitait une vigilance soutenue. En second, son handicap maintenait en lui une croyance profonde à savoir qu'il ne pouvait pas espérer un avenir « érotique » en possédant partiellement les caractéristiques d'un homme. Car pour Merlin, seul un homme disposant d'une entière conformité anatomique peut espérer avoir un avenir érotique. Ne pouvant acquérir selon lui, les caractéristiques nécessaires à l'indépendance affective et « érotique », Merlin imagina dans un premier temps un mécanisme de transgression. Au début, toujours à l'adolescence, le contact avec certains vêtements féminins lui permettait de s'approcher symboliquement de la féminité érotisable. Le travestissement lui donnait l'audace d'espérer un avenir « érotique ». Lors de la masturbation, les vêtements lui permettaient de jouir en ne renonçant pas complètement à la possibilité d'établir une relation affective et érotique avec une femme. Certains pourraient y voir une résignation « faute de mieux » (Stoller, 1978). Merlin savait que le travestissement ne modifiait en rien son sentiment d'être un homme et qu'il serait toujours un homme.

Merlin est devenu un jeune homme. Il s'est adapté avec renoncement à sa situation d'homme « imparfait, défectueux, incapable d'être aimé ». Il a pris une distance bénéfique dans la relation avec sa mère. Par contre, il a acquis la conviction qu'il n'avait pas les caractéristiques nécessaires pour qu'une femme le désire. Avait-il même ressenti comme enfant que sa mère l'avait désiré? Durant la vingtaine, convaincu qu'aucune femme ne voudrait établir une relation amoureuse à long terme avec lui, Merlin a conçu un protocole quasi expérimental visant à vérifier son hypothèse. Merlin est un homme qui fait preuve d'une grande logique. À la suite de son expérimentation, il conclut qu'il n'était pas capable de susciter un quelconque intérêt érotique chez une femme. Une de ses expériences consistait à établir une conversation avec une femme en camouflant son handicap. Aussitôt qu'il révélait la tentative d'enjôlement, dans la très grande majorité des cas son hypothèse était confirmée. Il faut entendre par tentative d'enjôlement le fait qu'il ne se présentait pas tel qu'il l'était, par son intelligence, sa capacité d'établir des liens, il réussissait néanmoins à établir un contact. Mais il se sentait comme un imposteur qui aurait « tartuffié » (manipulé) une femme en la laissant croire qu'il était « complet ». Pour ne plus affronter ces situations déprimantes, Merlin a évité les situations sociales ou de groupe. Dans les faits, l'expérience de Merlin avait peut-être deux objectifs : la vérification de « suis-je un homme désirable? »

et « je me sens seul et j'aimerais être en relation avec une personne qui comblerait mes besoins affectifs ».

Durant ses études supérieures, il a rencontré Anne une femme pleine de vie avec qui il eut des relations sexuelles qui se sont échelonnées sur une période d'environ trois ans. La relation amoureuse comblait ses besoins affectifs. Sur le plan sexuel, Merlin avait du désir sexuel pour sa compagne, ses érections et orgasmes étaient satisfaisants. Merlin avait cependant la conviction que sa relation avec Anne était le fruit d'un enchantement indéterminé et que son incomplétude le rattraperait. Puis survint la fin de la relation. Comme la raison de la rupture ne lui semblait pas très précise, Merlin l'attribua à son handicap. Une femme peut-elle aimer un homme incomplet, défectueux?

À la suite de cette relation avec Anne, Merlin en conclut qu'il ne pourrait plus jamais recevoir la tendresse d'une femme, qu'il serait condamné à la solitude pour la vie. Durant cette période dépressive, il se referma sur lui-même. Cet échec amoureux raviva l'intérêt que Merlin entretenait pour les aspects négatifs de sa vie surtout pour l'absence d'un membre. Parce qu'il avait connu très tôt dans sa vie des difficultés importantes, il passait beaucoup de temps lors des entrevues à exprimer sa malchance sur le plan interpersonnel et sa colère devant son impuissance à modifier l'attitude des autres. Merlin était très blessé de constater que certaines personnes cachaient leur émotion ou leur inconfort devant son handicap. Il est à noter qu'au travail, Merlin était un employé modèle, brillant, très créatif dans la recherche de solution. Parfois, durant ses moments libres, il faisait du sport avec des collègues de travail. Il entretenait des pensées négatives et il consacra beaucoup de temps à la rénovation de son logement.

Puis Merlin ne se contenta plus d'une transgression imaginaire. Ses revendications affectives et érotiques ne pouvaient pas être encapsulées à jamais. Merlin imagina par la vertu du travestissement de confondre les hommes et les femmes de son entourage. Plusieurs sens définissent le mot confondre. En effet, les hommes au travail ont été stupéfiés lorsque Merlin se métamorphosa sous leurs yeux. Il prit soin de transformer son apparence (cheveux, maquillage, vêtements). Les collègues de travail ne comprenaient pas la situation. Merlin souffre-t-il d'un problème de santé mentale? Son stratagème était aussi confondant puisque Merlin fit la démonstration très rapidement qu'il pouvait avoir plusieurs relations

amicales avec les femmes de son entourage. Les hommes ont été réduits au silence.

Pour se soustraire d'une réalité devenue trop pénible, les exigences relatives à l'expression de sa masculinité se modifièrent. Merlin a toujours eu une attitude très stéréotypée en ce qui concerne l'expression de sa masculinité. Les gens qui l'entouraient le percevaient comme un homme hétérosexuel qui exprime sa masculinité comme la plupart des jeunes hommes de son groupe d'âge le font. Afin d'obtenir plus d'attention et de combler un manque affectif criant, il a accepté de transgresser les frontières des stéréotypes sexuels sans que cette modification ne l'insécurise. En maquillant son apparence réelle, Merlin se composa un univers féminin afin d'éviter entre autres une dépression profonde. La transformation de son corps lui permettait d'entrer en relation plus intime avec les femmes de son milieu de travail. Merlin en pratiquant cette « magie » a modifié sa réalité extérieure pour influencer le comportement de ses collègues. Les femmes ont même accepté qu'il se serve des toilettes réservées aux femmes. Profitant d'une excellente réputation et de l'importance de son rôle au sein de l'entreprise, les patrons ont appuyé la supercherie et invité les collègues à être respectueux. Les rumeurs étaient variées : « Merlin va-t-il se faire opérer? » « Est-ce un vrai transsexuel? » « Il a du courage? » « Moi, je ne veux pas qu'il m'adresse la parole ».

Merlin n'était pas érotisé par le fait de porter des vêtements féminins. Il est possible de comprendre le port des vêtements féminins comme un « cheval de Troie » qui permet de s'introduire dans l'espace féminin et faciliter des interactions, de combler partiellement des besoins affectifs, de rêver à la possibilité d'un avenir érotique. Par exemple, certaines femmes étaient très proches physiquement. Elles l'aidaient à se coiffer, lui donnaient des conseils sur la façon de se maquiller et de se vêtir. La fonction thérapeutique de la magie semblait s'opérer.

En effet, Merlin avait la ferme conviction que la féminisation le rendrait capable de relation intime avec les femmes, d'obtenir le respect des hommes et de devenir sexuellement attirant pour les femmes. En rejetant en apparence sa masculinité, il témoignait à un autre niveau une agressivité qui allait l'engager sur la voie de l'affirmation de son identité masculine.

Pendant un peu plus d'une année, Merlin avait consulté un psychiatre qui

l'avait traité pour dépression. Environ huit mois après la fin du traitement psychiatrique, Merlin s'est présenté en consultation sexologique. Pourquoi ne pas demander une chirurgie qui ampute ce qui le fait souffrir? Il était convaincu d'être un homme. Il était attiré par les femmes, mais il avait la croyance que sa souffrance allait disparaître avec le « membre viril ». Merlin avait un discours organisé, ses relations avec les autres étaient harmonieuses. Une humeur dépressive et une perte d'intérêt pour le plaisir persistaient malgré la fin du traitement de sa dépression.

INTÉGRITÉ DU CORPS ET IDENTITÉ DE GENRE : DISCUSSION

Dans un modèle psychodynamique, le lien entre la perte d'un membre et par extension l'atteinte symbolique de sa virilité serait prépondérant. De plus, il est difficile de ne pas noter la difficulté que Merlin a éprouvée dans le développement d'une image unifiée de soi. Durant les entretiens, son corps prenait une place très importante. Il éprouvait encore comme homme la difficulté d'intégrer le membre absent à son image corporelle. La dépression témoigne de cette difficulté de s'approprier un membre manquant et d'en faire le deuil.

Merlin s'enjambe

Enjamber, c'est contourner ce qui empêche d'agir. Pour Merlin, la féminisation lui a permis de passer par-dessus la perception qu'il a développée de son incapacité à séduire une femme. C'est comme si, dans un premier temps, Merlin en se métamorphosant s'est appuyé sur une image féminine pour développer un sentiment de valeur en soi. « J'ai une valeur intrinsèque en dépit d'une différence morphologique évidente qui me caractérise. » Malgré une apparence féminine pas très mimétique, les consultations sexologiques n'ont jamais remis en question la métamorphose. La reconnaissance de l'importance de la métamorphose a été un point important dans la démarche thérapeutique de Merlin. Par contre dans les échanges verbaux, le masculin était utilisé sans compromis. L'ambiguïté dans la prise de parole n'a jamais été encouragée ou maintenue.

Enjamber c'est aussi empiéter sur l'espace de la représentation féminine pour mieux l'approcher. L'intersection de deux plans (masculin et féminin) a permis de reconnaître l'intensité des besoins fusionnels. En effet, dans un premier temps, la féminisation (fusion) a diminué plusieurs types d'anxiété

(abandon, individuation). La possibilité d'approcher le groupe des femmes lui redonnait le pouvoir de se libérer en partie de la menace (castration, compétition intragenre). De plus, cette métamorphose lui permit d'investir spécifiquement sa masculinité. Loin d'être envahi par la crainte de perdre son identité masculine, Merlin en se métamorphosant, récupérait son « corps propre⁴ » (Merleau-Ponty cité par Slatman 2004). La capacité d'approcher les femmes diminuait son anxiété de démasculinisation. Les exigences de la masculinité étaient aussi mises en veilleuse. Les femmes n'exigeaient plus qu'il se comporte en homme. Les hommes ne le percevaient plus comme un véritable membre du groupe. La féminisation le mettait donc symboliquement à l'abri des épreuves intragenres.

L'oscillation entre le plan fusionnel et le plan anti-fusionnel allégeait son anxiété d'abandon. Il pouvait combler même partiellement certains besoins affectifs (amitié, encouragement). Il se sentait moins rejeté, abandonné. Plusieurs femmes de son milieu de travail qui, auparavant, ne s'étaient pas intéressées à lui s'informaient de sa démarche (témoigner son attachement). Certaines validaient le choix de sa jupe et l'élégance de l'ensemble. Ces brefs contacts quotidiens lui donnaient le sentiment d'établir des liens de réciprocité. La diminution du sentiment d'abandon et son besoin fusionnel partiellement comblé ont contribué à le mettre momentanément à l'abri de la dépression.

Dans un second temps, la féminisation a permis de prendre conscience de son identité de genre. Il avait le sentiment d'être reconnu comme homme par les femmes. Le groupe de femmes au travail fit preuve d'une grande capacité d'adaptation. Elles reconnaissaient que, malgré sa démarche déroutante, Merlin était le même homme brillant qui faisait partie de l'entreprise depuis plusieurs années. Vêtu de vêtements féminins, elles sentaient bien qu'il faisait parfois à certaines d'entre elles des approches teintées d'un intérêt érotique. Au courant des mois, le désir de ressembler à une femme, et même d'être une femme s'est estompé. Il s'est mis à se masculiniser. Il a abandonné les vêtements féminins. En entrevue, il a mobilisé une affirmation plus agressive de son droit à la sexualité. Ses propos traçaient plus explicitement ses demandes et les moyens de satisfaire ses besoins. Il affirma à plusieurs reprises que tous les hommes ne s'exprimaient pas de la même façon. C'est comme si Éros était sorti de sa léthargie. Il percevait qu'il pouvait être désiré et désirable.

Merlin se mit à avoir des fantasmes sexuels dont l'interprétation

personnelle l'amenait à considérer explicitement sa féminisation comme un moyen stratégique pour approcher une femme (cheval de Troie). Il considéra que, dans les circonstances, cette stratégie n'était plus utile. La prise de conscience de sa véritable identité de genre réveillait son désir d'être en communication intime et sexuelle avec une femme. Dans ses fantasmes, la pénétration n'était pas très explicite au début du processus. La dimension fusionnelle était plus approfondie. La féminisation de son apparence a permis l'expression de son désir de rapprochement sans être inquiété par les exigences de la masculinité. Par cette mutation, au niveau de son apparence, Merlin a développé des projets symboliques de rencontres érotiques. La contribution de la féminisation lui permit non seulement d'approcher une femme, mais aussi d'imaginer une pénétration qui le rassure sur sa masculinité et de ne pas se sentir menacé par la féminité.

Un sentiment de confiance suffisant lui permit d'être disponible pour rencontrer une femme. Merlin a rencontré une femme. Il n'a pas fait usage de sa magie. Il s'est présenté tel qu'il était. Par la nature de son travail, sa compagne n'avait pas de curiosité particulière à l'égard du membre manquant. Pour mettre à distance un vieux traumatisme, il a développé dans l'intimité une aisance avec le membre manquant. La particularité de son anatomie lui a même permis sur le plan érotique d'être créatif et de s'amuser de la situation. Il appréciait que sa compagne le soutienne sans trop de maternage dans le développement de l'expression de sa sexualité.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons utilisé une allégorie pour illustrer une forme d'expression d'une dysphorie de genre. L'impact d'une anomalie congénitale sur le processus du développement de l'identité de genre est sous-jacent à la réflexion. Par contre, c'est l'originalité du parcours de Merlin qui suscite l'intérêt.

Merlin a développé la conviction que les femmes ne le choisissaient pas comme partenaire sexuel parce qu'il n'était pas « complet ». L'inquiétude au sujet de sa compétence sexuelle et sa difficulté à entrer en compétition intragenre ont entraîné une blessure profonde. Devant la possibilité d'une récurrence dépressive, Merlin s'est métamorphosé afin d'approcher les femmes (fusion). Éros s'est manifesté et il a permis à Merlin d'affirmer avec fermeté son identité. La métamorphose a permis d'émerger d'un profond

sentiment de détresse et d'abandonner la féminisation.

La féminisation agissait comme un dispositif qui venait contrer la menace (anxiété de castration) qu'avait pu constituer sa chirurgie à l'adolescence. Cette deuxième peau (représentation féminine) le protégeait aussi des autres en le libérant de certaines exigences (stéréotypes de rôle). Enfin, c'est par la féminisation que Merlin s'est peut-être permis d'exprimer aux autres l'expérience intérieure de sa souffrance.

Merlin a retrouvé son apparence masculine probablement parce que la présence d'Éros était incompatible avec le maintien de sa féminisation. Dès le début des consultations, Merlin avait le sentiment d'être un homme.

NOTES

1. Professeur, sexologue-clinicien, Université du Québec à Montréal, Département de sexologie, local W-R320, C.P.8888, Succ. Centre Ville, Montréal (Québec) H3C 3P8. Canada.

2. Crépault (1997, p. 40) écrit : « L'identité de genre repose fondamentalement sur la reconnaissance et sur l'acceptation de sa réalité corporelle et des fonctions physiologiques qui en découlent. »

3. Nous avons mentionné en introduction que la réflexion ou la compréhension ne serait pas facilitée si la nature du handicap (membre manquant) avait été précisément identifiée. Pour préserver l'anonymat de l'individu, ces informations ne seront pas données.

4. « Le corps propre, c'est le « moi » au niveau primordial, qui se réalise par ses possibilités motrices et sensibles; c'est le « je peux ». » p. 6/17

RÉFÉRENCES

Anzieu, D. 1985. Le Moi-peau. Paris : DUNOD.

Anzieu, D. 1993. Les Contenants de pensée. Paris : DUNOD.

Arzel Nadal, L. 2006. Françoise Dolto et l'image inconsciente du corps. Bruxelles : DE BOECK.

Cash T.F., J. Thériault, N. Milkewicz Annis. 2004. « Body Image in an Interpersonal Context : Adult Attachment, Fear of Intimacy, and Social Anxiety. » Journal of Social and Clinical Psychology, Vol. 23, no.1, pp. 89-103.

Castel, P-H. 2003. La métamorphose impensable : essai sur le transsexualisme et l'identité personnelle. Paris : Gallimard, 551p.

Côté, H. et M-F Désilets. 1992. L'anorgasmie coïtale féminine. Rapport d'activités, Université du Québec à Montréal, Maîtrise en sexologie, 123p.

Crépault, C. 1981. L'imaginaire érotique et ses secrets. Sillery: Presses de l'Université du Québec.

Crépault, C. 1997. La sexoanalyse : à la recherche de l'inconscient sexuel, Paris : Payot.

Crépault, C. 2001. « Éros en sexoanalyse ». In Éros au féminin, Éros au masculin : nouvelles explorations en sexoanalyse, sous la dir. de C. Crépault et G. Lévesque, p. 13-23. Presses de l'Université du Québec.

Cupa, D. 2006. « Une topologie de la sensualité : le Moi-peau ». Revue française de psychosomatique, no 29, p. 83-100.

Dolto, F. 1992. L'image inconsciente du corps. Paris : Éditions du Seuil, 375p.

Giudice, J. 2006. Body image concerns of the adolescent female and the impact on self-esteem and life satisfaction. Thèse de doctorat, Fairleigh Dickinson University New Jersey, 58p.

Lemay, M. 1983. L'éclosion psychique de l'être humain : la naissance du sentiment d'identité chez l'enfant. Paris : Fleurus, 710p.

Le Petit Robert. 2006. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Money, J. et A. Ehrhardt. 1972. Man & Woman, Boy & Girl: Gender Identity from Conception to Maturity. Baltimore: Johns Hopkins University Press.

Pasini, W. et A. Andreoli. 1981. Eros et changement, le corps en

psychothérapie, Paris : Payot, 303p.

Santé Canada. 2002 Les anomalies congénitales au Canada —Rapport sur la santé périnatale. Ottawa : Ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux Canada.

Slatman, J. 2004. L'imagerie du corps interne. En ligne. .

Stoller, R.J. 1964. « A Contribution to the Study of Gender Identity ». International Journal of Psychoanalysis, 45, p. 220-226.

Stoller, R.J. 1978. La perversion : forme érotique de la haine. Paris : Payot, 227p.

Taleporos, G. et M.P. McCabe. 2002. « The Impact of Physical Disability on Body Esteem », Sexuality and Disability, Vol. 19, no. 4, p. 293-308.

Body Integrity and Gender Identity

[\(Please refer to the French version for the complete article\)](#)

Michel Goulet¹M.A.

Gender identity development in children is closely related to their genital morphology (Castel, 2003; Money, 1972; Stoller, 1964). From the moment of birth, parents will recognize their baby's anatomical constitution and will then identify the child as a girl or a boy.

During adolescence, pubertal development usually reinforces one's sense of belonging to the female or male gender. A certain degree of continuity in one's body perception facilitates the gender identification process.

In this article, the personal characteristics of two or three individuals who sought sexological consultations have been grouped together. These individuals had a physical malformation and questioned their gender identity. In order to ensure confidentiality and anonymity, readers will understand that the following clinical illustration does not include any personal information.

Furthermore, an allegory (Merlin) will be presented in order to illustrate a particular way in which gender dysphoria may be expressed. The purpose of this article is to demonstrate one way in which a congenital defect can impact the process of gender identity development.

THE ROLE OF THE BODY IN SEXOANALYSIS

From a sexoanalytical point of view, Eros is seen as a reservoir of energy

supplied by both the intrapsychic and somatic mechanisms (Crépault, 2001). As it manifests itself in various forms, this sexual drive seeks sexual pleasure. This search for pleasure is aimed at establishing a relationship with the Other. The idea of connecting with the Other nourishes the hope of fulfilling one's psychological and emotional needs. Explicitly, Crépault (2001) emphasizes that Eros takes root in the body.

Sexoanalysis presents two perceptual levels of gender identity (Crépault, 1997). The first conscious level describes the importance of accepting the anatomical and physiological reality of one's body. The second more intimate level can conceal a sense of belonging that is incongruent with one's anatomical sex.

MERLIN'S STORY

Merlin "the child who speaks and reasons" is a character from Celtic mythology. It seemed interesting to us to use this name to personify an individual who took on the physical appearance of a woman in order to better express his masculinity to others.

During his childhood, Merlin grew up close to his mother. A congenital malformation to one of his limbs? made it more difficult for him to explore his environment. Remarks made by his classmates left their mark and remained painful. His belief of being different from others became crystallized.

As an adult, two important aspects kept him from investing in a new relationship. First of all, the "maternal cocoon" did not facilitate the separation-individuation process. Secondly, his disability brought him to believe that he could never hope for an "erotic" future because he only had the partial characteristics of a man. Merlin first created a transgression mechanism. He imagined that through the power of transvestism, he could astound the men and women around him. In this case, wearing women's clothing can be seen as a "Trojan Horse" allowing access to feminine spaces and facilitating interactions, as well as partially fulfilling emotional needs and fostering the dream of an erotic future.

BODY INTEGRITY AND GENDER IDENTITY: DISCUSSION

From a psychodynamic perspective, the relationship between the loss of a limb and, by extension, the symbolic strike against his virility is paramount. Moreover, it is difficult to ignore the difficulty Merlin had in developing a unified self-image.

Furthermore, this metamorphosis allowed him to invest in his masculinity. By distancing himself from his fear of losing his masculine identity, Merlin was able to regain his “own body2” (Merleau-Ponty quoted by Slattan, 2004) by metamorphosing himself. Feminization therefore symbolically shielded him from intragender competition.

Merlin began having sexual fantasies that, as he interpreted them, brought him to clearly see his feminization as a strategy to approach women (Trojan Horse). He came to believe that under the circumstances, this strategy was no longer useful to him. His becoming aware of his true gender identity awakened his desire to communicate intimately and sexually with a woman. At the beginning of the process, penetration was not very explicit in his fantasies. Through the mutation of his physical appearance, Merlin developed symbolic projects of erotic encounters. He felt sufficiently confident to finally become available to meet women.

CONCLUSION

In this article, we used an allegory to illustrate a manner in which gender dysphoria may be expressed. The impact of a congenital malformation on the gender identity development process is the underlying issue. However, it is the originality of Merlin’s journey that peaks one’s interest.

Merlin became convinced that women did not choose him as a sexual partner because he was not “complete”. His concerns over his sexual competency and his difficulty in dealing with intragender competition deeply wounded him.

Feminization acted as a protective mechanism that shielded him from the threat (castration anxiety) that surgery represented for him during his adolescence. This second skin (female representation) also protected him from others by freeing him of certain demands (role stereotypes). Lastly, it is through feminization that Merlin may have allowed himself to express his private suffering to others.

NOTES

1. As mentioned in the introduction, revealing the nature of the subject's handicap (missing limb) would not in any way facilitate the reasoning behind this article, nor the reader's understanding of it. In order to ensure the individual's anonymity, this information will not be provided.
2. "One's own body is the "ego" at the primordial level that is developed through one's motor and sensory faculties; it is the "I can".” p. 6/17 (our translation)

Utilisation de la littérature érotique en sexoanalyse : le cas d'une femme ayant un désir sexuel hypoactif

[\(english summary\)](#)

Julie Côté Rousseau¹M.A.

INTRODUCTION

En théorie, bien que la sexoanalyse ne fasse pas usage de prescriptions, pourrait-on utiliser la littérature érotique auprès de femmes souffrant d'un désir sexuel hypoactif dans le cadre d'une sexoanalyse? Pourrait-il être pertinent de suggérer la lecture de littérature érotique à des femmes dont l'imaginaire érotique est difficilement accessible même par l'utilisation d'un exercice d'exploration fantasmatique dirigé (Lévesque, 2005)? Chez la femme dont la vignette clinique est présentée ici, l'utilisation de la littérature érotique semble avoir permis de déculpabiliser le désir sexuel et avoir donné accès à des éléments de la fantasmatique érotique latente. Dans cet article, la littérature érotique est abordée à la manière d'un outil thérapeutique.

LA DÉMARCHE SEXOANALYTIQUE

En sexoanalyse, les troubles psychosexuels sont indissociables de mécanismes inconscients (Crépault, 2005). De façon spécifique, le traitement des troubles psychosexuels va de pair avec un travail d'analyse des composants de l'ensemble de la dynamique de la vie érotique intrapsychique. Cette dynamique de la vie érotique propre à chacun de nous se retrouve condensée dans un ou des scénarios érotiques susceptibles de mener à l'excitation génitale. Dans le traitement des troubles psychosexuels, l'imaginaire érotique constitue ainsi un espace de

travail intrapsychique privilégié et les scénarios érotiques - plus ou moins conscientisés selon les individus - sont porteurs d'un matériel symbolique riche qui informe sur la dynamique de l'excitation sexuelle et du trouble psychosexuel. Cependant, il arrive que des patient(e)s parviennent plus difficilement à imaginer et mettre en mots des scénarios susceptibles de leur procurer de l'excitation sexuelle. Ces résistances, souvent inextricablement liées au trouble psychosexuel pour lequel ces patient(e)s consultent, peuvent être notamment repérées chez les femmes ayant une absence ou un désir sexuel hypoactif primaire, secondaire, circonstanciel ou généralisé. Comme le relate Crépault (1997) dans sa compréhension du trouble de désir sexuel hypoactif : «l'inaptitude à avoir des fantasmes érotiques est souvent responsable du manque de désir et des défaillances de la fonction physiosexuelle» (p. 122). De fait, il arrive parfois que des scénarios susceptibles de procurer de l'excitation sexuelle ne puissent être conscientisés qu'au prix de la survenue d'une angoisse, d'anxiétés ou d'affects si douloureux que par de multiples mécanismes de défense souvent inconscients, le matériel ne peut être verbalisé. Une exploration minutieuse des fonctions et significations des résistances s'avère alors nécessaire. À mesure que le sens des résistances se conscientise et s'intègre à la dynamique psychosexuelle, les anxiétés et affects intolérables ou douloureux deviennent graduellement plus tolérables pour le moi. Il devient alors en général possible d'avoir accès à l'imaginaire érotique latent et à des fragments de scénarios susceptibles de procurer du désir ou de l'excitation sexuelle. Cependant, dans les cas de désir sexuel hypoactif ou absent, l'accession à l'imaginaire érotique peut s'avérer plus difficile compte tenu que l'inaptitude à imaginer des scénarios sexuels excitants soit souvent inhérente au trouble.

Dans la vignette clinique présentée ici-bas, la lecture d'histoires érotiques s'est avérée une aide précieuse pour stimuler l'imaginaire érotique de la patiente qui souffrait d'un désir sexuel hypoactif. Il semble que les histoires érotiques aient été utiles pour libérer la patiente de résistances rattachées à la culpabilité associées au fait de ressentir du désir sexuel. Il apparaît aussi que la lecture de ces histoires aient permis de diminuer les anxiétés que la patiente associait au fait de vivre une sexualité effective. Ainsi, la littérature érotique semble avoir rempli une fonction compensatoire transitoire qui a ultérieurement favorisé une réappropriation du désir sexuel chez la patiente.

ILLUSTRATION CLINIQUE

Colette², âgée de 30 ans, hétérosexuelle, mariée depuis un an, consulte pour absence de désir sexuel. En cours de suivi, le passage graduel des couches plus superficielles ou conscientes de l'imaginaire érotique vers celles plus souterraines a été favorisé par la lecture d'histoires érotiques. De fait, certains contenus des histoires érotiques lues par Colette ont semblé résonner avec des contenus de la fantasmagorie sexuelle latente dont Colette n'avait eue jusqu'ici qu'un ressenti intuitif. Cette résonance des contenus littéraires avec la fantasmagorie latente a réveillé l'excitation sexuelle et facilité la réémergence progressive du désir sexuel. Les séances ont eu lieu une fois semaine pendant huit mois.

Jusqu'à environ la première moitié du suivi, Colette n'avait pas de désir sexuel. C'en était ainsi depuis les premiers mois qui avaient suivi la date de son mariage environ un an avant le début de sa démarche. L'imaginaire érotique de Colette était à plat et son absence de désir généralisée : aucun homme ni aucune femme ne suscitait jamais le moindre intérêt sexuel. Elle se remémorait ses rêves nocturnes avec difficulté et ces derniers n'avaient aucune résonance érotique. En séances, nous avons exploré le sens de son non-désir et des résistances, les bénéfices et inconvénients qui découlaient du non-désir et le sens que pourrait avoir pour elle le fait de retrouver son désir. Colette avait une bonne compréhension de son absence de désir sexuel : elle reconnaissait, par exemple, que son absence de désir était en partie l'expression d'une colère refoulée envers son conjoint; une façon de le punir et de maintenir une distance avec lui en même temps que d'éviter d'entrer en contact avec sa propre colère à elle. L'absence de désir était aussi associée au fait de se protéger d'une honte ancienne refoulée due au jugement négatif de son père sur son passage à une vie sexuelle active. L'absence de désir protégeait aussi Colette d'une crainte d'être envahie par la sensation de devenir une chose dépourvue de personnalité, utilisée dans l'unique but de satisfaire sexuellement son conjoint. Colette avait conscience que se réapproprier son désir signifierait entre autres d'avoir résolu le sentiment de honte et d'anciennes et plus récentes colères ainsi que d'avoir dissout les anxiétés sous-jacentes au non-désir.

Entre les séances, Colette, de sa propre initiative, s'efforçait de provoquer des situations pouvant être susceptibles de raviver son désir. Par exemple, elle portait de nouveaux sous-vêtements dans lesquels elle se sentait sexy, consciente du fait que pour en désirer un autre, il fallait d'abord qu'elle se pose elle-même comme objet de désir. Dans la même intention, elle s'était

remise à l'entraînement physique pour reprendre de son tonus musculaire perdu et bonifier sa perception de son image corporelle. Elle favorisait les situations pour se rapprocher de son conjoint afin qu'il la caresse et qu'elle fasse de même dans l'espoir de ressentir l'excitation sexuelle qui aurait pu faire renaître son désir. Elle s'immergeait dans des ambiances feutrées et, confortablement installée, se masturbait selon diverses techniques, mais, disait-elle, « le cœur n'y était pas » et elle se lassait rapidement. À vrai dire, Colette avait le vague sentiment que ces efforts pour retrouver le désir étaient plaqués et davantage motivés par la crainte de perdre son conjoint que par un désir interne authentique. En même temps, Colette disait vouloir retrouver son désir et désespérait de ne pas y parvenir. De mon côté je savais, comme Francesco Alberoni en fait état dans *L'érotisme* (1987), que les femmes étaient supposées réceptives, à tout de moins plus réceptives que les hommes en général, aux stimulations érotiques contextuelles. Ainsi, je supposai que la littérature érotique par ses mises en contexte allant de la plus métaphorique à la plus crue aurait peut-être le potentiel d'activer l'imaginaire érotique de Colette. Comme Colette était ouverte à explorer de nouvelles avenues, j'ai donc suggéré la lecture de littérature érotique, avec l'objectif de reprendre le matériel que générerait la lecture dans le cadre d'un travail sexoanalytique.

Colette avait carte blanche quant au choix de roman. Je voulais la laisser libre de se diriger vers ce qui lui conviendrait comme type de littérature érotique car cette dernière possède une grande variété de formes et de tons (Evrard, 2003). Le choix du livre en lui-même, la motivation d'avoir choisi tel livre plutôt que tel autre pourrait aussi être objets d'analyse. Le choix de Colette est allé pour un livre de nouvelles érotiques récemment écrites par une auteure québécoise. Le livre, accessible à un large public, faisait référence à un imaginaire observé communément dans la littérature érotique aussi bien chez les hommes que chez les femmes, comme faire l'amour à trois, avec un inconnu ou dans un lieu public. Des nouvelles érotiques sans grande profondeur au plan de la psychologie des personnages mais, et c'est essentiellement ce qui nous importait, écrites dans un langage susceptible de procurer de l'excitation génitale, d'activer la fantasmagorie érotique et de favoriser un travail d'élaboration de l'imaginaire érotique en séances.

Dès les premières lectures, quelques-unes des histoires érotiques semblèrent tout particulièrement résonner avec la fantasmagorie érotique latente de Colette. Colette rapporta avoir ressenti une excitation génitale

pendant la lecture. Cet accès à l'excitation sexuelle - inaccessible depuis maintenant près d'une année- redonna à Colette le sentiment d'être une femme plus entière et vivante. Cela marqua un tournant dans la thérapie. Forte d'un accès renoué à son excitation génitale, Colette prit un plaisir nouveau à explorer le sens de son excitation et de son désir sexuel. Le fait d'avoir préféré tel personnage du roman, telle mise en situation, description ou dialogue plutôt qu'un autre apportait des repères concrets auxquels elle pouvait s'identifier. En séance, Colette était invitée non seulement à élaborer à propos du contenu des histoires érotiques mais aussi à s'identifier aux personnages en totalité ou en partie, aux hommes comme aux femmes, et à élaborer ensuite librement. Comme c'est souvent le cas dans l'exercice sexoanalytique projectif du Roi ou de la Reine (Lévesque, 2005), Colette devinait qu'en s'identifiant à un personnage plutôt qu'à un autre, c'était d'elle-même ou d'une partie d'elle-même dont elle parlait. Le fait de s'identifier à des personnages épanouis sexuellement et à la féminité et la masculinité assumées renvoyait Colette à une sorte d'idéal érotique d'elle-même. L'identification aux personnages des histoires semblait déculpabiliser la plongée dans son imaginaire érotique. Ce mécanisme d'identification aux personnages est connu : «la littérature [...] fourmille d'exemples de lecteurs qui «se prennent pour» leurs héros familiers et se fixent pour idéal de vie de parvenir à leur ressembler» (Bellemin-Noël, 2002, p. 60). Le phénomène identificatoire semble avoir aussi facilité la dissolution progressive des anxiétés et émotions sous-jacentes à l'absence de désir sexuel. Aussi, en puisant son excitation sexuelle à même des scénarios érotiques déjà élaborés par une auteure, Colette évitait d'être confrontée à sa difficulté- difficulté référant notamment à des sentiments de honte, de colère et de tristesse - à faire surgir d'elle-même un langage de son imaginaire érotique conscient hypoactif.

Pour Colette, la réappropriation progressive du désir et de l'excitation génitale a en partie contribué à réparer le sentiment d'une identité féminine blessée. De fait, Colette associait son désir sexuel hypoactif à une difficulté d'assumer sa féminité. Elle avait le sentiment que le manque de désir la privait d'une partie d'elle-même, un peu comme si elle n'avait pas été une femme à part entière. Aussi, le contenu des histoires érotiques qui avaient été écrites par une femme, - une auteure qui s'était donnée la permission d'élaborer des histoires érotiques, de les écrire et de les commercialiser - laissait deviner à Colette que l'auteure assumait son désir sexuel. Du coup, comme on a décrit plus tôt le phénomène par lequel Colette s'était

identifiée à certains personnages des histoires érotiques, on peut aussi supposer qu'il y ait eu identification à l'auteure. Cette identification à l'auteure a pu contribuer à déculpabiliser l'accès aux contenus fantasmatiques sexuels latents et autorisé la patiente à accéder à son désir sexuel. On peut aussi supposer que Colette ait interprété ma suggestion de lecture d'histoires érotiques comme une permission thérapeutique à se réapproprier progressivement son désir sexuel.

CONCLUSION

Comme mentionné en introduction, la sexoanalyse ne recourt habituellement pas à la prescription. Dans certains cas cependant, la littérature érotique pourrait peut-être s'avérer un précieux atout pour donner accès au matériel refoulé dans l'imaginaire érotique latent ou inconscient. Partant de cela, pourrait-on faire la suggestion de littérature érotique autrement qu'à des femmes souffrant d'un désir sexuel hypoactif? Existerait-il un type de littérature érotique susceptible de stimuler l'imaginaire érotique chez un type de clientèle plutôt que chez un autre? Le genre et le sexe de l'individu pourraient-ils être des variables incidentes sur le succès de l'utilisation de la littérature érotique en clinique? Le fait que les femmes se découvrent un engouement pour la littérature érotique – ce type de littérature semble en effet gagner en popularité chez de plus en plus de femmes - pourrait-il être étudié en fonction d'une grille qui allierait une compréhension sociologique et sexoanalytique du phénomène? Voilà quelques pistes de recherches dont il pourrait être pertinent de poursuivre l'exploration.

NOTES

1. Sexologue clinicienne, sexoanalyste et psychothérapeute. 1425, boul. René-Lévesque Ouest, bureau 707, Montréal (Québec), H3G 1T7.

2. Le cas clinique de Colette a été présenté de façon plus détaillée au Xlième séminaire québécois de sexoanalyse, à Ste-Béatrix (Québec, Canada), le 11 juin 2006. Le nom de la patiente a été modifié afin de préserver son anonymat. L'âge a été arrondi à 30 ans et la durée du mariage a été arrondie à 1 an dans le même objectif.

RÉFÉRENCES

Alberoni, F. 1987. L'érotisme, Paris : Ramsay.

Bellemin-Noël, J. 2002. Psychanalyse et littérature, Paris : Presses Universitaires de France.

Crépault, C. 1981. L'imaginaire érotique et ses secrets, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Crépault, C. 1997. La sexoanalyse. Paris : Payot.

Crépault, C. 2005. « Nouvelles hypothèses en sexoanalyse », In Nouvelles perspectives en sexoanalyse, sous la direction de C. Crépault et J. Lévy, p. 11-31. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Évrard, F. 2003. La littérature érotique ou l'écriture du plaisir, Éditions Milan.

Lévesque, G. 2005. « Sur la prescription de certains fantasmes », In Nouvelles perspectives en sexoanalyse, sous la direction de C. Crépault et J. Lévy, p. 169-180. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

**The Use of Erotic Literature in Sexoanalysis: Case Study of a Woman
With Hypoactive Sexual Desire**

[\(Please refer to the French version for the complete article\)](#)

Julie Côté Rousseau M.A.

Although theoretically prescriptions are not part of the sexoanalytical process, can we use erotic literature to treat women with hypoactive sexual desire undergoing sexoanalysis? Can it be pertinent to suggest reading erotic literature to women whose erotic imagery remains mostly inaccessible even when using guided fantasy exploration techniques (Lévesque, 2005)? In the present case vignette, the use of erotic literature seems to have reduced the client's feelings of guilt associated to sexual desire and allowed access to elements of her latent erotic fantasies. This article addresses erotic literature as a therapeutic tool.

Passion et imaginaire : pourquoi tombe-t-on amoureux?

(english summary)

Katia Fournier¹M.A.

« Est atopos l'autre que j'aime et qui me fascine.
Je ne puis le classer, puisqu'il est précisément
l'Unique, l'Image singulière qui est venue
miraculeusement répondre à la spécialité de
mon désir. C'est la figure de ma vérité. »
Barthes, Fragments d'un discours amoureux

Dans sa définition la plus restreinte, la passion amoureuse se résume à la souffrance d'être épris². Pour l'observateur clinique, elle s'apparente à un syndrome dont les signes sont une hypertrophie affective (exaltation, euphorie, extase) mêlée de déréalisation (sentiment d'absence, d'étrangeté du quotidien, rétrécissement du réel) et d'une altération du jugement à l'égard de l'objet aimé (surestimation et idéalisation) momentanément élu comme source et centre de toute satisfaction. Source d'espoir et moteur de transformation, la passion amoureuse est également génératrice d'angoisse dans la mesure où l'amoureux doute de la réciprocité de son sentiment et appréhende le rejet de la part de l'être aimé (Crépault et Trempe, 1981). Plus profondément, la poussée libidinale qui traverse l'amoureux est parfois d'une intensité telle qu'elle avive les craintes de débordement et d'anéantissement, menace l'intégrité du moi (David, 1971; et Lauru, 2001). Paradoxalement, la dissipation de l'angoisse fragilise la passion amoureuse qui a besoin d'obstacles et de distance (Crépault, 1997), voire d'interdit et d'inaccessible (de Rougemont, 1961; 1972) pour se maintenir. Au plan expérientiel, la passion amoureuse n'a rien de banal. Le sujet amoureux éprouve le sentiment véritable de trouver ce qu'il cherche depuis toujours et peut en être profondément bouleversé : il est

touché par le sentiment de vibrer au même diapason qu'une autre personne, troublé d'accéder à quelque chose de plus grand que lui. C'est Barthes (1977) qui, à mon sens, a le plus merveilleusement cartographié l'ensemble des signes et symptômes de l'état amoureux, montrant à la fois son indicibilité et la possibilité de le saisir que par figures.

Les écrits psychanalytiques convergent vers l'idée que la passion amoureuse trouve ses origines dans la séparation - séparation originelle d'avec la mère ou division de nature intrapsychique entre le moi et l'idéal du moi – et qu'elle a notamment pour fonction de colmater cette séparation. Mais pourquoi tombe-t-on amoureux à un moment précis et non à un autre? Le texte de Crépault et Trempe (1981) présente une synthèse étoffée des conditions d'émergence de la passion amoureuse. Celle-ci surviendrait en réaction à une forme ou une autre de blessure narcissique (rejet, atteinte à l'estime de soi, perte de valeur) ainsi qu'aux sentiments pouvant découler d'une telle blessure (incompétence, inaptitude, déplaisir, solitude).

Plus spécifiquement, il apparaît que l'on tombe amoureux parce que l'on entrevoit la possibilité de réparer, inconsciemment bien sûr, une blessure propre à son histoire personnelle. Une situation a fragilisé le sujet et réveillé ses vulnérabilités et ses blessures. Il y a l'expérience d'un déséquilibre créant une ouverture au ravissement amoureux et à la reviviscence des fantasmes les plus profonds. Dès lors, la personne rencontrée « par hasard » (l'ironie du coup de foudre est de faire croire qu'il y a bel et bien hasard!) canalise tous les désirs et représentations inconscients aptes à réparer ces blessures et à actualiser ces fantasmes. À travers des vignettes extraites des histoires de Philippe, Louis et Marguerite, nous verrons que l'état amoureux fait écho à des blessures survenues dans le développement (sexuel et non sexuel) ainsi qu'à des fantasmes s'étant développés concomitamment. Nous verrons également comment le pouvoir réparateur de l'état amoureux se combine à celui de l'imaginaire érotique pour créer une force synergique permettant de ratifier la victoire sur cette blessure surgissant du passé.

LE CŒUR PREND FEU

Philippe et Louis sont deux hommes d'affaires dans la trentaine. Le premier est en couple avec une femme depuis 10 ans et a 4 enfants. Le second est en couple avec un homme de 47 ans depuis trois ans. Tous les deux

décrivent leur relation comme équilibrée et empreinte de maturité, d'amour et de bonne communication. Marguerite est une professionnelle de 32 ans. Elle est célibataire et n'a pas d'enfant.

À 29 ans, Philippe s'est épris de passion pour Catherine, 16 ans, une jeune femme qui travaille pour lui durant la saison estivale. Il vit la même fougue amoureuse à chaque été depuis 4 ans et veut comprendre pourquoi son attirance pour elle est si forte. Il a envie de vivre l'intensité amoureuse que l'on éprouve à 20 ans et sent qu'il reste accroché à la jeunesse qu'il n'a pas eue.

Louis s'est mis à éprouver des sentiments amoureux et une forte attirance sexuelle pour Simon, 30 ans, l'un de ses employés. Ses désirs le perturbent et il souhaite utiliser le trouble qu'il vit pour se comprendre. Il est particulièrement troublé par ce qu'il nomme son obsession à fixer du regard le sexe de Simon. Il sait rationnellement qu'il ne pourrait être heureux en couple avec lui, celui-ci étant trop immature. À l'intérieur du trouble qu'il vit, il a l'impression d'être bloqué à 15 ans.

Marguerite est tombée amoureuse d'André, un homme qu'elle perçoit rapidement comme un don juan. Au plan sexuel, elle est très attirée par ce qu'elle nomme l'androgynie d'André : un mélange de virilité et de féminité qui la fait « craquer ». Contrairement à Philippe et Louis, ce qui la perturbe est non pas la possibilité de détruire une relation conjugale en cours, de mettre en péril une entreprise ou une famille, mais la crainte de « tomber dans un gouffre ».

Les associations des deux hommes concernant leur trouble amoureux les ramènent à une blessure d'adolescent. Philippe se rappelle à quel point il a été marqué à 18 ans lorsque sa copine de l'époque le quitte parce qu'elle le trouve trop rangé et qu'il n'arrive pas à la faire jouir (il éjacule rapidement). Il se souvient avoir été très déprimé et avoir mis 5 années en s'en remettre, période durant laquelle il refuse de rencontrer des filles parce qu'il a perdu « sa confiance masculine et sexuelle ». Le souvenir qui revient à Louis le ramène à ses 15 ans alors que, dans les vestiaires de gym à l'école secondaire, il éprouve le désir puissant de « baiser ces gars qui parlent de baiser leur blonde ». Il fixe avec obsession leur pénis, ne pouvant diriger son regard ailleurs qu'au prix de grands efforts. Il se remémorera avoir eu la même obsession à fixer le pénis de Paul, son ami à l'adolescence. Les gars des vestiaires sont décrits comme masculins aux cheveux longs, les

mêmes traits que Simon, l'employé de qui il est amoureux. Louis est blessé que ces gars qu'il désire tant le traitent de « tapette » et de « fif ». Cette blessure de rejet est encore très douloureuse pour lui. Dans son évolution, Louis développera une attirance pour des hommes plutôt masculins avec des composantes féminines fort développées (sensibles, délicats, raffinés et enclins à l'intériorité), féminité qui lui « ouvre la porte » dira-t-il, le protégeant contre le rejet. Ce mélange de masculinité et de féminité caractérise son conjoint actuel de même que Simon. Chez Marguerite, la blessure adolescente est une peine d'amour à 16 ans qui l'a conduite à une tentative de suicide. La souffrance qu'elle ne peut supporter alors est double : être abandonnée et constater qu'on lui préfère quelqu'un d'autre.

Durant la période précédant l'énamoration, un ensemble d'événements concourent à les fragiliser et à raviver les blessures anciennes. Philippe souffre du retrait affectif et physique de sa conjointe qui vit des complications liées à sa grossesse. De plus, il est confronté à la mort de près alors que trois décès successifs, dont deux jeunes de son âge, surviennent dans son entourage. Il dit éprouver un sentiment d'urgence de vivre, passer à travers une crise de trentaine où il veut faire des folies, lui qui fut un enfant puis un adolescent rangé et responsable. Il constatera après coup que la blessure de sa rupture à 18 ans est rouverte: il n'a pas réussi sa jeunesse au plan sexuel. Chez Louis, la période précédant l'énamoration est marquée par des chamboulements au niveau professionnel (il est trahi par un associé) ainsi que par des problèmes de santé qui portent atteinte à son pouvoir de séduction (perte de cheveux, texture de la peau affectée), rouvrant sa blessure de rejet. De plus, il dit souffrir que son conjoint ne soit pas présent à ce qu'il vit. Marguerite, deux ans après une rupture amoureuse qu'elle qualifie « d'épreuve de sa vie », entre dans une période de renouveau (nouveau milieu de vie, nouveau travail) qui ravive ses plus grands désirs comme ses plus grandes angoisses. Elle fantasme de « rencontrer l'amour de sa vie » qui voudra avoir des enfants avec elle, parle de son besoin de se sentir désirée tout en touchant à ses peurs les plus profondes : être abandonnée, anéantie, humiliée à nouveau si l'homme qu'elle aime lui préfère quelqu'un d'autre. Elle élabore sur des fantasmes omnipotents où elle contrôle le monde, arrête le temps et les catastrophes pour ne plus entrevoir de souffrance. Elle se sent seule et parle de son besoin « d'absolu ».

Par ailleurs, comme d'autres l'ont aussi observé (Barthes, 1977; David, 1971), le moment initial de l'énamoration, souvent reconstitué après coup,

concerne un tout petit détail³. Plusieurs mois avant leur rencontre, Louis a entendu la voix de Simon au téléphone et s'est dit : « je suis dans le trouble si cet homme vient travailler pour moi », insinuant déjà son trouble amoureux. De cette voix il aimait particulièrement l'intonation enveloppante et les longs silences. Chez Marguerite, le moment initial fut un regard séducteur mêlé à une remarque anodine : il réfère au fait qu'il aime les enfants. Elle dira plus tard qu'elle eut alors l'impression d'accéder à son secret : sous ce séducteur indéfectible se cachait un homme désirant une relation stable et des enfants.

PASSION AMOUREUSE ET IMAGINAIRE ÉROTIQUE SE COMBINENT POUR RÉPARER

Les éléments de la blessure adolescente de même ceux de la situation amoureuse actuelle peuvent être repérés dans le fantasme central. Le scénario masturbatoire de Philippe est le suivant : il fait l'amour avec une très belle fille âgée entre 16 et 20 ans. Cette fille le désire et il arrive à lui donner beaucoup de plaisir. Il éjacule une grande quantité de sperme sur ses seins ou sur ses fesses, ce qu'il associe à des sentiments de puissance et de domination. Le fait de poser cette fille comme fragile et inexpérimentée est un élément important car, s'il s'estime apte à faire jouir une femme dans le réel, il est encore plus puissant dans le fantasme où il parvient à donner du plaisir à une fille qui n'en a pas facilement. Le défi s'en trouve amplifié, tout comme le sentiment de victoire sur l'échec vécu avec sa copine de 18 ans, « une jeune fille très belle et inexpérimentée », caractéristiques qui renvoient et à la jeune fille du fantasme, et à sa jeune amoureuse (Catherine).

Pour sa part, Louis se masturbe en imaginant un scénario où il passe du temps avec un homme de qui il est proche mais qui ne lui est pas tout à fait accessible (Simon parce qu'il est son employé ou Paul, son premier amour, un ami hétérosexuel). Cet homme lui jette un regard complice et lui sourit, ce qui donne à Louis la permission tacite de le déshabiller. Il s'imagine le sucer et il jouit de sentir que l'autre a beaucoup de plaisir. Il obtient ainsi une double victoire : accéder au pénis tant désiré et colmater la blessure de rejet puisqu'il réussit à amener l'homme inaccessible dans son univers à lui (ses désirs homosexuels). Louis associera son obsession à fixer les pénis à un besoin de s'approprier de la virilité.

Le fantasme masturbatoire de Marguerite est d'être pénétrée par un

homme qui est fou d'elle et qui la désire plus que tout. L'homme correspond toujours à celui de qui elle est amoureuse. Il la prend de façon très virile et lui fait également sentir qu'il prend soin d'elle. Elle se sent remplie, comblée; le désir de l'homme est si fort qu'il ne pourra jamais l'abandonner pour une autre. Elle aime par ailleurs être prise virilement par un homme avec des composantes féminines (ex. dans sa gestuelle et sa sensibilité) car ainsi, elle a l'impression d'accéder à son secret : sous des apparences plutôt androgynes se cache un homme très masculin. Elle constatera que cela fait écho à son secret à elle, sa profonde féminité tapie sous une androgynie de surface. Elle dira : « c'est comme si on ne peut pas s'abandonner si on a le même secret, les mêmes peurs ».

Ainsi, fantasme sexuel et état amoureux se combinent pour donner l'illusion que la blessure est réparée : l'impuissance phallique chez Philippe, le rejet chez Louis, l'abandon et la trahison chez Marguerite. Bien entendu, la forte synergie entre le fantasme érotique et la passion amoureuse s'effritera à mesure que la personne aimée s'insérera dans la réalité du sujet (Crépault, 1997). Dans l'éclosion de la passion amoureuse, celle-ci semble fournir un canal permettant à Éros de s'exprimer avec d'autant plus de vigueur et de liberté qu'il se vit majoritairement dans l'imaginaire; qu'il est peu altéré par le réel⁴. Si la fonction réparatrice constitue un versant défensif de l'état amoureux, un versant constructif peut être la possibilité qu'il offre pour consolider la masculinité et la féminité. Cela semble plus évident chez Philippe qui trouve dans sa passion pour Catherine un lieu pour exprimer davantage d'agressivité phallique et chez Marguerite qui renforce sa désirabilité en étant réceptive au regard très désirant d'André.

DIALECTIQUE BLESSURE-FANTASME I

Passion amoureuse et fantasme érotique appartiennent pour une large part à ce champ psychique qu'est l'imaginaire et à ce compte, sont essentiellement voués au leurre, si l'on se réfère à l'acceptation lacanienne de l'imaginaire (Laplanche et Pontalis, 1967). Leurre fondamental dira Luru (2001), puisque toute relation amoureuse est une tentative vaine de trouver sa complétude dans l'autre. Aussi leurrants puissent-ils être, ces états (amoureux et érotique) assurent des fonctions réparatrices certainement essentielles à l'équilibre psychique du sujet.

La figure 1 illustre la dialectique blessure-fantasme mise en jeu dans l'énamoration. Dans l'histoire du sujet, la blessure et les fantasmes de

l'adolescence semblent constituer la seconde couche prédisposant à l'énamoration, la couche de surface étant la situation de vie actuelle ayant momentanément fragilisé la personne et éveillé cette blessure. À son tour, cette fragilité adolescente repose sur une couche plus profonde, soit un trauma infantile constituant le terreau fragilisant sur lequel s'est poursuivi le développement de la personnalité, de la genralité et de la sexualité. En admettant que la couche primaire prédisposant à toute énamoration soit la séparation originelle arguée plus haut, ce terreau fragilisant constituerait le point de départ de la trajectoire singulière que prendra l'histoire amoureuse et sexuelle du sujet⁵. En parallèle à chacune des couches se développent des fantasmes permettant de panser la blessure correspondante. Ces fantasmes sont d'abord constitués d'impressions et de fragments puis leurs contenus s'élaborent davantage au fil du temps.

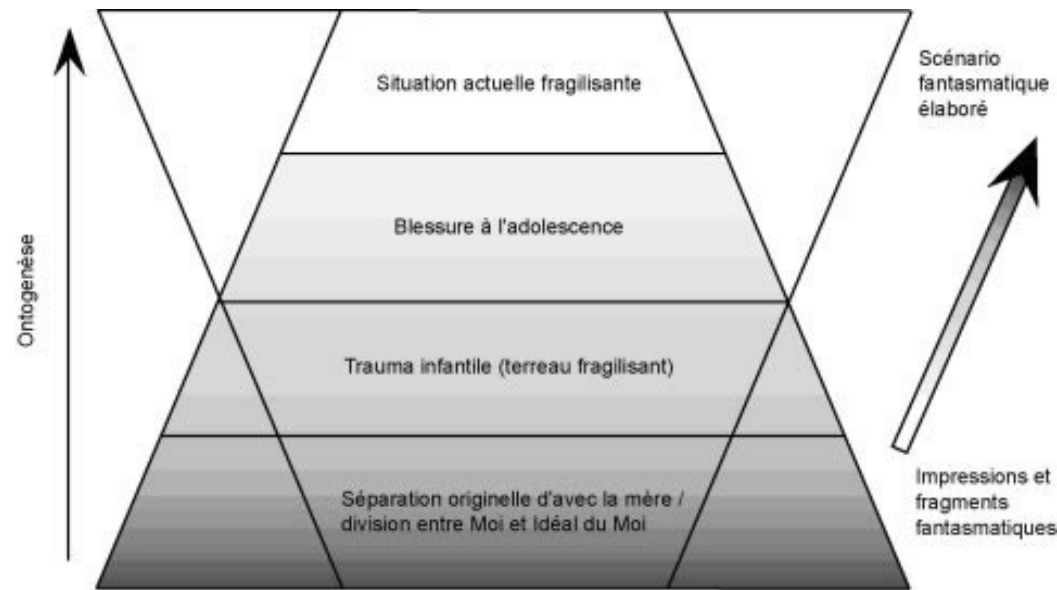


Figure 1 Dialectique blessure / fantasme mise en jeu dans l'énamoration

UN TERREAU FRAGILISANT

En analysant la fonction réparatrice de son fantasme central et en associant celui-ci à un fantasme de retourner à sa copine de 18 ans pour lui montrer qu'il est maintenant « bon » sexuellement, Philippe accède à son plus vieux souvenir. Âgé d'environ 5 ans, il se rappelle une impression d'avoir déçu son père en refusant d'obtempérer à sa demande d'aller dans les bras de son grand-père hospitalisé. Il s'est alors juré qu'il ne décevrait

plus jamais son père et compris plus tard qu'il misa toute sa vie à être parfait, toujours à la hauteur des exigences paternelles. Il comprit aussi que sa réaction à l'échec vécu à 18 ans était à la (dé)mesure de ces exigences introjectées. Les points marquants de son développement amoureux, genral et sexuel sont en continuité avec les germes de son fantasme de perfection et de puissance. Enfant et adolescent, ses parents le préfèrent à sa sœur délinquante justement parce qu'il est bon et raisonnable. À 10 ans, son désir de perfection et de puissance se traduit par un fantasme homosexuel : il est amoureux de son ami qu'il appelle son « idole » parce qu'il est bon dans les sports et qu'il attire les filles. Ce qui l'attire est la puissance et la virilité de ce garçon. À 12 ans, cela se transpose dans l'admiration qu'il porte à son cousin plus âgé qui constitue son modèle de masculinité et de sexualité. À travers lui, il apprend que lorsque l'on rencontre « LA fille », « l'Unique », on la fait jouir et on jouit en même temps qu'elle. C'est là que débutent ses fantasmes masturbatoires dans lesquels il est le mâle puissant qui fait jouir une belle grande fille par cunnilingus ou pénétration. Cette construction fantasmatique s'est progressivement édifiée sur le socle « je ne décevra plus mon père, je serai un mâle parfait » puis s'est abruptement écroulée à sa première expérience amoureuse et sexuelle à 18 ans. En effet, persuadé d'avoir rencontré « l'Unique », il est tout aussi persuadé qu'il la fera jouir et qu'ils obtiendront des orgasmes simultanés, tels que le lui a enseigné son cousin, le modèle masculin idolâtré.

Le terreau fragilisant de Louis semble constitué d'une blessure subie vers 6 ans dans les classes de gym. Il se rappelle avec douleur qu'il était le dernier à être choisi sur le banc lors de la formation d'équipes sportives parce qu'il n'était pas bon au ballon. Il a vécu ces expériences comme des rejets et des humiliations. Un autre souvenir qui semble l'avoir fragilisé concerne les querelles de ses parents n'arrivant pas à s'entendre au sujet de son éducation. Il est témoin de l'attitude ferme et catégorique du père et se sent confus parce qu'il s'identifie à la version de sa mère. Ce ne sont pas les mots mais le ton de voix du père qui le traumatise. Peut-être cela n'est-il pas étranger au fait qu'il ait trouvé un apaisement dans la voix douce et enveloppante de Simon. Il dit par ailleurs avoir souffert de ne pas se sentir aimé par son père et lui en veut encore.

Chez Marguerite, le terreau fragilisant qu'elle a pu reconstituer remonte à la naissance de son frère lorsqu'elle est âgée de 18 mois. Elle a vécu le départ de ses parents pour l'hôpital (pour l'accouchement) comme un

abandon et l'arrivée de son frère comme un détronement. Durant leur enfance, elle se souvient avoir été sadique avec lui, « peut-être parce que profondément, je n'ai jamais accepté qu'il ait pris ma place, qu'il m'ait fait descendre de ce trône où j'étais la seule à recevoir tout l'amour de mes parents », dira-t-elle. À la période pré-adolescente, elle fantasme qu'elle est l'élue du plus beau gars de l'école. Durant l'adolescence, dans son imaginaire, elle est aimée et choisie par des vedettes (chanteurs de groupes rock à l'allure androgyne) ou des personnages mystérieux dont elle s'imagine que toutes les filles rêvent. En parallèle dans le réel, elle vit une relation amoureuse durant plus de 4 ans qui se solde par un abandon et une tentative de suicide. Jusqu'à 24 ans, elle s'énamourera d'hommes plutôt soumis qui l'adulent mais envers qui ses sentiments demeurent superficiels, pour glisser ensuite vers de l'indifférence et du mépris. Peu investie, elle comprendra que c'était sa façon de ne plus souffrir à cause d'un homme. Par la suite, elle apprendra à s'investir davantage malgré la crainte d'abandon, mais en continuant de choisir des hommes très désirants. En choisissant André, un séducteur, elle se donnait l'illusion de victoire sur les abandons passés : en lui déclarant son amour, André la choisit parmi les autres, lui qui séduit tant de femmes. N'est-ce pas une grande victoire que d'avoir l'impression d'être celle qui met un terme à la course effrénée (de femme en femme) de Don Juan? Car s'il l'a vraiment séduite, une femme accepte le risque de « devenir malheureuse pour avoir été une fois heureuse avec Don Juan » écrit de Rougemont (1961, p. 126), citant Kierkegaard. Voilà une partie du gouffre pressenti par Marguerite.

Ainsi, chez Philippe, le terreau motivant ses fantasmes et prédisposant à l'énamoration est « ne plus décevoir; être à la hauteur ». Chez Louis, c'est « ne plus être rejeté ». Chez Marguerite, c'est « ne plus être abandonnée, ne plus être trahie ».

DIALECTIQUE BLESSURE-FANTASME II

Il est intéressant de souligner que la dialectique blessure-fantasme en jeu dans l'énamoration et dans l'érotisation semble procéder de la même mécanique que la dialectique douleur-idéal étudiée par Lacroix et celle du deuil-amour analysée par David. À une échelle socio-historique, Lacroix (2007) s'est penché sur les idéaux individuels et collectifs pour montrer qu'ils se fondent sur nos douleurs, se nourrissent de nos frustrations, qu'ils colmatent nos plaies intimes et constituent l'antidote aux maux du monde. À l'échelle psychique, David (1971) montre que l'idéalisation intervient

autant dans le deuil que dans l'état amoureux, mais dans un rapport d'opposition : ce qui est perdu dans le deuil est retrouvé dans l'amour. L'amour permet ainsi la restauration de l'objet perdu, que celui-ci soit réel ou imaginaire. L'amour assure donc une fonction essentielle dans l'équilibre psychique du sujet.

Ainsi le prototype idéal recherché, qu'il s'agisse d'une organisation sociopolitique (mouvement collectif) ou d'un objet d'amour (mouvement individuel), est formé à partir des douleurs subies qui trouvent leur réparation dans cet idéal. Dans le territoire de la psyché, la fonction réparatrice opère d'autant plus efficacement qu'elle survient dans des états modifiés de conscience que sont l'érotisation et l'énamoration. Ces dialectiques blessure-fantasme, douleur-idéal, deuil-amour expliqueraient en partie pourquoi Éros, tout comme la passion amoureuse, sont stimulés davantage par les conflits, les angoisses et les crises, que par le confort et l'harmonie.

EXTASE ET IRONIE

L'état amoureux survient donc dans une situation actuelle de souffrance qui éveille des souffrances plus profondes. Dans l'énamoration et particulièrement dans le coup de foudre, cet ensemble complexe de représentations et d'affects trouve une solution instantanée, dans un détail. C'est l'extase au sens où Kundera (1993) l'entend : identification absolue à l'instant présent. Seule l'extase, comme l'éclair, permet de canaliser instantanément et sans équivoque les représentations éprouvées comme la-fin-des-souffrances-et-le-début-du-salut-éternel. C'est comme si le détail extatique permettait le télescopage de toute l'histoire du sujet au temps présent. Passé et avenir sont oubliés : « qu'importent l'entreprise, la famille, les projets engagés, la paix intérieure! » pourraient dire Philippe, Louis et Marguerite, « que cela vaut-il comparé à ces instants d'extase »? Vu sous cet angle, l'état amoureux a quelque chose de faustien. Ersatz d'éternité, ces instants d'extase sont finalement condamnés à la répétition, ironie de la passion amoureuse qui semble toujours se vivre pour la première fois. Ainsi l'écrivait Barthes :

« [L'être que j'aime est atopos, unique, singulier]. Cependant, j'ai aimé ou j'aimerai plusieurs fois dans ma vie. C'est donc que mon désir, tout spécial qu'il soit, s'accroche à un type? Mon désir est donc classable? Y a-t-il, entre tous les êtres que j'ai aimés, un trait

commun, un seul, si ténu soit-il (un nez, une peau, un air), qui me permette de dire : voilà mon type! [...] En quel coin du corps adverse dois-je lire ma vérité? » (p. 43).

C'est à cette « vérité » que s'adresse le sexoanalyste voulant décoder la dynamique amoureuse et érotique de son patient, fouillant avec lui son histoire pour y déceler les blessures qui l'ont marqué, les fantasmes qu'il a façonnés, les détails qui ont éveillé sa passion et son excitation, ceux le conduisant à basculer dans l'extase de l'amour comme dans celle de l'orgasme.

CONCLUSION

La passion amoureuse permet de réparer par là même où le sujet a été blessé. Philippe a été blessé dans sa puissance sexuelle et s'énamoure d'une fille pareille à celle qui l'a attaqué dans sa masculinité. Louis tombe amoureux d'un homme aux caractéristiques similaires à ceux qui l'ont rejeté. Marguerite a souffert d'être abandonnée et trahie et tombe amoureuse de celui qui abandonne les femmes et les trahit.

La fonction réparatrice de l'état amoureux est aisément démontrable mais ne rend pas compte à elle seule du phénomène complexe de l'énamoration, qui dépassera toujours l'analyse qu'on en fera. On tombe amoureux pour réparer certes, mais on ne doit pas perdre de vue que la fonction d'aimer est vitale et que tomber amoureux permet de contacter nos sentiments les plus élevés : capacité d'aimer, engagement, envie de connaître profondément une autre personne, bonté, pardon, générosité. Manifestement ces qualités sont hypertrophiées dans l'état amoureux, ne serait-ce que parce qu'elles comportent un aspect défensif marqué. Mais en y touchant, le sujet touche également à sa volonté de s'élever, de se dépasser et à ce compte, la passion amoureuse est sans doute à inclure dans les expériences sommet qui permettent à l'être de changer, d'évoluer. Bien entendu, ce n'est lorsque l'euphorie de la passion amoureuse s'estompe pour laisser place à des sentiments plus profonds et nuancés que le sujet peut véritablement évaluer s'il a mûri et s'il est prêt à aimer.

NOTES

1. Sexologue clinicienne et sexoanalyste senior. Clinique sexologique du Bas du Fleuve, 142 avenue de la Cathédrale, suite #1, Rimouski (Québec), G5L 5H8. Canada.
 2. La racine latine de passion, passio, signifie « souffrance » tandis que le mot amoureux signifie « qui éprouve de l'amour, qui aime » et renvoie à « épris » qui à son tour renvoie à « animé, possédé, pris de passion pour quelque chose » (Rey-Debove et Rey, 2003).
 3. De la même façon, les travaux de Crépault montrent que l'excitation sexuelle est activée par un tout petit détail à l'intérieur d'une construction fantasmatique (voir entre autres Crépault et Samson, 1999).
 4. Voir à ce sujet les réflexions de Crépault (2001) dans un texte intitulé Éros en sexoanalyse.
 5. Bien entendu, un trauma donne lieu à de multiples ramifications dans le développement psychique. Nous ne conservons que ce qui est en lien avec notre propos.
-

RÉFÉRENCES

Barthes, R. 1977. Fragments d'un discours amoureux. Seuil.

Crépault, C. et J.-P. Trempe. 1981. « La passion amoureuse ». In Sexologie contemporaine, sous la dir. de C. Crépault, J.J. Lévy et H. Gratton, p. 405-418. Presses de l'Université du Québec.

Crépault, C. 1997. La sexoanalyse : à la recherche de l'inconscient sexuel. Payot.

Crépault, C. et C. Samson. 1999. « Fantômes et rêves sexuels ». In Imaginaire et sexoanalyse : explorations de l'inconscient sexuel, sous la dir. de C. Crépault et H. Côté, p. 127-142. Éditions I.R.I.S.

Crépault, C. 2001. « Éros en sexoanalyse ». In Éros au féminin, Éros au masculin : nouvelles explorations en sexoanalyse, sous la dir. de C. Crépault et G. Lévesque, p. 13-23. Presses de l'Université du Québec.

David, C. 1971. L'état amoureux: essais psychanalytiques. Payot, 2002.

Kundera, M. 1993. Les testaments trahis : essai. coll. « Folio », Gallimard.

Lacroix, M. 2007. Avoir un idéal, est-ce bien raisonnable? Flammarion.

Laplanche, J. et J.-B. Pontalis. 1967. Vocabulaire de la psychanalyse. Presses Universitaires de France.

Lauru, D. 2001. « Le perpétuel inachèvement de l'énamoration ». In Tomber en amour, sous la dir. de D. Lauru, p. 13-30. coll. « Actualité de la psychanalyse », Érès.

Rougemont, D., de. 1961. Les mythes de l'amour. Gallimard, 317 p.

Rougemont, D., de. 1972. L'amour et l'Occident. Plon, 316 p.

Rey-Debove, J. et A. Rey (dir.) 2003. Le Petit Robert: Dictionnaire de la langue française. Sous « amoureux » et sous « passion ».

Passion and Fantasy: Why do we Fall in Love?

[\(Please refer to the French version for the complete article\)](#)

Katia Fournier M.A.

In its narrowest definition, passionate love can be summarized as suffering caused by infatuation. For the clinical observer, it is similar to a syndrome whose signs are an affective hypertrophy combined with derealization and an alteration in judgement regarding the love object who is, at that moment, the designated source and centre of all satisfaction.

The common view in psychoanalytical writings is that passionate love originates from separation – the original separation from the mother or a separation of an intrapsychic nature between the ego and the ego ideal – and that its particular function, amongst others, is to repair the loss that ensues. But why do we fall in love at one moment in time and not another? It appears that we fall in love when we unconsciously foresee the possibility of healing a wound from the past. Through three case vignettes, this article demonstrates how the state of being love is a response to painful experiences that took place during one's development (sexual and non sexual) and to fantasies that were created concomitantly. This article also demonstrates how the combined reparative powers of the state of being in love and erotic imagery create a synergic force that assures victory over past wounds.

The hypotheses presented in this article are based on three case studies: Philippe, Louis and Marguerite. Figure 1 illustrates the wound-fantasy dialectic that comes into play in enamouration. As we investigate the subjects' ontogenic development, we find that the recent factor predisposing them to enamouration is related to a current life situation that

makes them more vulnerable and, at the same time, opens a wound left from adolescence. In turn, this wound lies on a deeper layer, that is to say a childhood trauma that acts as a fragilizing breeding ground upon which personality, gender and sexuality develop. Assuming that, as argued by many psychoanalysts since Freud, the predisposing primary layer to all enamouration is the original separation, this fragilizing breeding ground would act as the starting point of the unique path that will take the subject's love and sex life. Parallel to each of these layers, fantasies are developed which serve to heal the corresponding wound. At first, these fantasies are made up of impressions and fragments. As time goes by, their content becomes more and more elaborate.

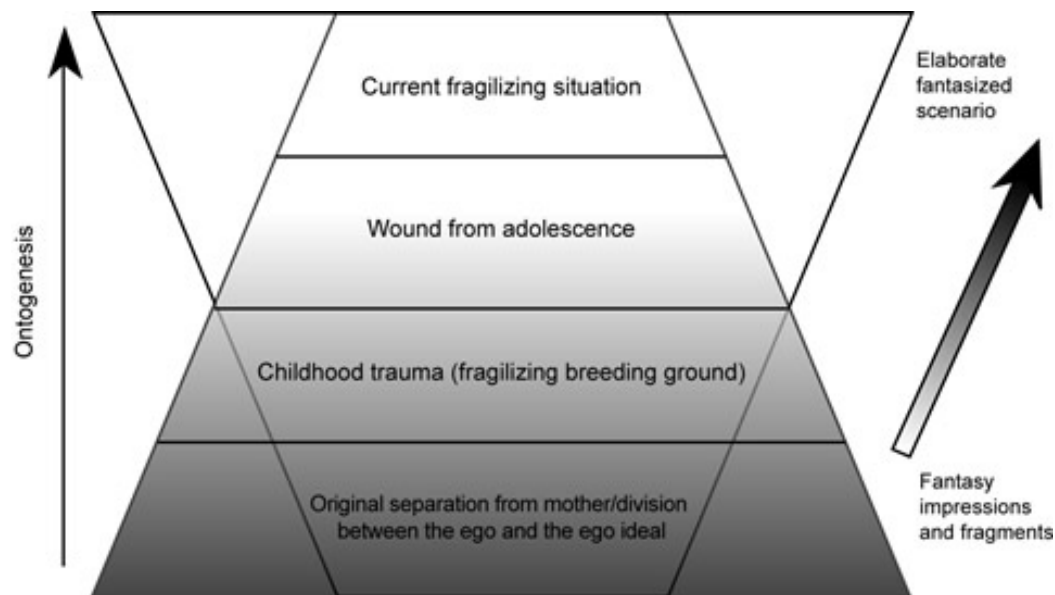


Figure 1 Wound-fantasy dialectic put into play in enamouration

Let us take Philippe who has fallen passionately in love with a 16-year-old young woman during a period in his life when he is suffering from his spouse's emotional and physical withdrawal. This young woman has brought to the surface feelings of sexual failure he first experienced at 18 years of age after his girlfriend at the time left him because he was unable to bring her to orgasm. The elements of his past wound as well as those from his present love situation can be found in his core fantasy. In his masturbatory scenario, Philippe succeeds in giving a lot of sexual pleasure to a girl aged between 16 and 20 years old. The fact that he imagines this girl to be fragile and inexperienced is a key element in that it increases his

sense of victory over the failure he experienced with his girlfriend at age 18.

Meanwhile, Louis has fallen for a colleague at work during a period when he is suffering from health problems that undermine his powers of seduction and consequently bring back feelings of rejection he experienced as an adolescent. During high school, he was very hurt by the fact that boys he was attracted to called him a “faggot”. As in Philippe, the elements of Louis’s love situation and those of his past wound are found in his core fantasy in which he imagines bringing an inaccessible man (he is either heterosexual or an employee) to orgasm. The feeling of reparation stems from, among other things, the fact that instead of being rejected, he succeeds in bringing the man to share his homosexual desires.

As for Marguerite, she’s fallen in love with a man she perceives as a Don Juan-type during a period when she feels lonely, thirsts for the absolute and wishes to find a man who will want to have children with her, all the while facing her deepest fears: to be abandoned and humiliated again if the man she loves leaves for another. In her case, the wound she dreads and is seeking to heal was caused by a broken heart she suffered at 16 years of age that brought her to attempt suicide after she found out that the one who abandoned her was seeing another girl. In her fantasy, she is penetrated by a man who is crazy about her and whose desire for her is so strong that he could never abandon her. Falling in love with a Don Juan-type gives her the impression that her victory is even greater because as she is being chosen amongst all other women, she fosters the illusion that she is the one who puts an end to this seducer’s endless pursuit of women.

Through a detailed examination of each case’s history, the article demonstrates how sexual fantasy and the state of being in love are combined to give the illusion that the wound is healed: phallic impotency in Philippe, rejection in Louis, abandonment and betrayal in Marguerite. By referring to sexoanalytical (Crépault), psychoanalytical (David) and literary (Barthes, Kundera) writings, the article also addresses the importance of “small details” in the eroticization and enamouration processes, as well as the defensive and completive functions of the state of being in love. Finally, the article attempts to explain why passion and eroticism are more stimulated by conflict, anguish and crisis than by comfort and harmony.

N° 1, 2007

VI^{ème} Séminaire International de Sexoanalyse

**Sexoanalyse et sexologie
L'imaginaire érotique a-t-il une place dans la sexologie actuelle**

**Lausanne, Suisse
30 juin et 1er juillet 2007**

Ouverture du séminaire Professeur Willy Pasini

Conférence inaugurale du Professeur Claude Crépault

Les imaginaires érotiques au fil des temps

Fantasma, rêve et réalité : table ronde

Prof. Claude Crépault, modérateur

avec : Katia Fournier, Suzanne Gagné, Julie Laurion, Dr Jean Peyranne

Résumé Fournier : En sexoanalyse, le mode d'érotisation du patient est défriché à travers trois territoires : les rêves, les fantasmes, la réalité. À partir des réflexions de Crépault et de Abraham de même que d'observations cliniques, j'ai établi quatre lois qui semblent régir l'articulation des liens entre ces trois territoires : la dilution, l'inversion, la commutation et la continuité/discontinuité. La première exprime les dilutions qu'Éros subit lorsqu'il passe du rêve au fantasme puis du fantasme au réel. La seconde concerne ces inversions entre les

contenus érogéniques et antiérogéniques selon que nous sommes dans l'un ou l'autre territoire. Le troisième parle de la capacité commutative, soit ce passage du réel au fantasme puis du fantasme au réel pour maintenir l'excitation sexuelle; capacité qui semble favoriser Éros. Enfin, les continuités et discontinuités observées entre les trois territoires semblent varier selon l'état de conscience, la personnalité et le type de trouble sexuel. Dans la démarche sexoanalytique, le sexoanalyste occupe les rôles de cartographe le territoire d'Éros, d'en repérer les lois chez le patient et de se servir de celles-ci pour guider le patient dans la compréhension et le changement.

Nouvelles perspectives en sexoanalyse

Jacqueline Comte

Fusionnel, anti-fusionnel et ... non-fusionnel

Suite à ses observations cliniques, Crépault a conceptualisé l'érotisme comme étant soit fusionnel ou antifusionnel. Le fusionnel étant associé à l'amour, l'antifusionnel – tout ce qui n'est pas fusionnel et amour – se voit alors associé à la haine, conformément aux discours moraux de notre société. Néanmoins, reconnaissant intuitivement que l'antifusionnel n'est pas tout mauvais, Crépault conçoit que la maturité sexuelle implique une intégration du fusionnel et de l'antifusionnel. Pour ma part, considérant qu'il existe un érotisme dans lequel ne s'exprime ni amour ni haine mais simplement une pulsion physique/ animale de plaisir et d'expression de son identité générale, je propose une redistribution conceptuelle des divers types d'érotismes au travers un continuum fusionnel, afusionnel et antifusionnel. Ainsi, l'afusionnel correspondrait à un érotisme exprimant le désir sexuel génital sans pulsion d'amour ni de haine (ce qui constitue, de fait, un des deux aspects à intégrer dans le cadre d'une maturité sexuelle).

Denise Medico

Le sexuel entre soma et psyché, enjeux actuels d'intégrations pour la sexoanalyse

Le corps sexué a été très peu envisagé dans la clinique sexoanalytique, pourtant le corps est la matrice de création des symboles et de l'activité langagière, il fait en cela partie de l'imaginaire

sexuel. Nous présenterons comment un travail sur les imaginaires du corps, en intégrant les ressentis émotionnels et corporels peut participer à reconstruire un rapport au soi sexué qui passe également par une corporalité. Une évolution thérapeutique sera présentée et illustrée.

The sexed body has been understudied by psychoanalytical theory and practice. The body is at the core of symbolic activity and is an important part of sexual fantasies and representations. We will present a psychoanalytical way to deal with body representations. Building a body representation is an essential part of overcoming sexual difficulties and has to be integrated in the sexual self. A case study will be presented.

Dr Claude Esturgie

La sexoanalyse a-t-elle encore sa place dans la mutation actuelle de la sexologie en médecine sexuelle ?

La découverte de médicaments efficaces sur la physiopathologie de l'érection est en train de bouleverser la pratique sexologique avec le risque d'une médicalisation trop exclusive de la sexualité. Le fait que la dénomination sexologie soit abandonnée officiellement pour celle de médecine sexuelle témoigne éloquemment de ce changement. Dans ces conditions l'approche psychodynamique originale de la sexoanalyse conserve plus que jamais sa place. Mais elle peut elle-même évoluer dans un sens intégratif grâce à une conception phénoménologique de l'inconscient sexuel, l'intersubjectivité sexoanalyste-sexoanalysant, la notion d'une identité narrative évoluant dans la temporalité « fractale » du sujet.

Is Sexoanalysis Still Relevant Given the Current Shift from Sexology to Sexual Medicine?

The discovery of drugs that act on erectile physiopathology is changing the practice of sexology, engendering the risk of an overly exclusive medicalisation of human sexuality. The fact that the term sexology has been abandoned in favour of sexual medicine bears witness to this change. Given these circumstances, psychoanalysis' original, psychodynamic approach retains all of its importance, but the approach itself may need to evolve in an integrative sense. This evolution could be facilitated thanks to a phenomenological conception

of the sexual subconscious, sexoanalyst-patient intersubjectivity, and the notion of a patient's narrative identity which evolves with the patient's "fractal" temporality.

La place de la sexoanalyse en sexologie : table ronde

Denise Medico et Katia Fournier, modératrices

avec : Dresse Juliette Buffat, Dr Claude Esturgie, Dresse Esther Hirsch, Joanne Lépine, Julie Rousseau, Dr Domenico Trotta

Résumé Dresse Hirsch : La causalité en sexologie est en général multifonctionnelle et circulaire, chaque étiologie (organique, socioprofessionnelle, familiale, relationnelle, personnelle intrapsychique) retentissant sur une autre pour enfermer les patients dans le cercle vicieux de l'échec. L'approche devra donc souvent être pluridisciplinaire et, à l'intérieur de chaque discipline, polyvalente, en particulier dans le travail psycho-sexologique. L'expérience nous apprend que, plus on a de cordes à son arc, plus on a de chance d'aider ses patients : le travail en état de conscience modifié, le travail sur le corps physiologique, le travail avec le(la) partenaire, le couple, la vidéo, des médicaments, même placebo..., et surtout le travail sur l'imaginaire érotique apparaissant comme le marqueur de l'évolution du patient. L'imaginaire érotique est, en effet, le reflet de la véritable personnalité érotique d'un individu. L'art sera d'agencer judicieusement les différents outils. Dans tous ces outils, la sexoanalyse sera une approche primordiale et présente en permanence car l'identité, l'orientation de genre et le rapport à l'autre sexe sont des données qui peuvent fluctuer avec le temps.

Résumé Lépine : L'apparition des traitements oraux de la dysfonction érectile crée une coupure épistémologique dans l'histoire de la sexologie clinique contemporaine. Bien que les objectifs thérapeutiques du sexoanalyste visent le retour de la fonctionnalité sexuelle: la popularité incontestable de ces traitements questionne le sexoanalyste. Le retour de l'érection est-elle suffisante au rétablissement d'une bonne santé sexuelle? L'auteur propose une implication concrète du sexoanalyste dans la thérapie pharmacologique. Elle constate que les médecins sont avides de comprendre les fondements psychologiques qui se cachent derrière les demandes des patients. Trop souvent confronté aux « échecs

thérapeutiques » (tel l'abandon du traitement, l'anorgasmie secondaire, le trouble du désir), les médecins sont souvent mal outillés pour comprendre la dynamique intra-psychique de l'homme souffrant d'impuissance. La sexoanalyse peut aider l'équipe médicale pour autant que la sexoanalyse reste ouverte aux nouvelles réalités sexuelles.

Convergences entre sexoanalyse et psychothérapies

Maria Martinez Alonso

Rencontres entre la Sexoanalyse et l'Approche Centrée sur la Personne

Résumé : Les affinités entre la Sexoanalyse et les approches psychothérapeutiques comme la psychanalyse, les psychothérapies analytiques à court terme et l'approche cognitivo-comportementale sont souvent évoquées dans la littérature sexoanalytique. Au niveau de la méthode clinique, de nombreux points de rencontre émergent entre la méthode sexoanalytique et celle propre à l'approche psychothérapeutique centrée sur la personne développée par le psychologue nord-américain Carl R. Rogers (1902-1987). Par méthodologie on entend le cadre thérapeutique, le rôle attribué au thérapeute, la position et la vision anthropologique du patient et le processus thérapeutique : comment le thérapeute favorise-t-il le changement et aide-t-il le patient à accéder à ses propres ressources ? Le patient, placé dans une dialectique indépassable entre autonomie et dépendance relationnelle, sera aidé dans sa sexualité vers une plus grande souplesse, cohérence, intégration, polyvalence et estime de soi et de l'autre.

Meeting points between sexoanalysis and Carl R. Rogers' Person Centered Approach.

Affinities between Sexoanalysis and approaches of psychotherapy like Psychoanalysis, short-termed analytical psychotherapies and cognitive-behavioural approaches are often mentioned in Sexoanalytical literature. At a clinical methodological level, many points in common could be relevant between the method implemented in Sexoanalysis and the one that appears at work in the Person Centered Psychotherapeutic Approach developed by the North-American psychologist Carl R. Rogers (1902-1987). By the term "methodology" we mean the therapeutic setting, the therapist's role, the patient's

position and our anthropological vision of him/her and finally the therapeutic process: how does the therapist facilitate change and helps the patient to have access to his/her own resources? The patient, placed in an impassable dialectic between autonomy and relational dependence, will be helped in his sexuality towards more flexibility, coherence, integration, polyvalence, self-esteem and respect for the other.

Encuentros entre el sexoanálisis y la psicoterapia centrada en la persona según Carl R. Rogers.

La literatura sexoanalítica cuenta con numerosas publicaciones sobre las afinidades entre el Sexoanálisis y las escuelas de psicoterapia como el psicoanálisis, las psicoterapias analíticas de corta duración y las escuelas cognitivo-conductuales. Personalmente creo que existen también muchos puntos de encuentro entre el método sexoanalítico y el que se emplea en la escuela de psicoterapia centrada en la persona desarrollada por el psicólogo norteamericano Carl R. Rogers (1902-1987). Por metodología entiendo el marco terapéutico, el rol atribuido al terapeuta, la posición y la visión antropológica del paciente y el proceso terapéutico: cómo facilita el terapeuta el cambio y ayuda al paciente a acceder a sus propios recursos? El paciente, situado en una dialéctica infranqueable entre autonomía y dependencia relacional, será ayudado en su sexualidad hacia una mayor flexibilidad, coherencia, integración, polivalencia, auto-estima y aceptación del otro.

Marie-Hélène Stauffacher

Sexoanalyse et traitement du traumatisme sexuel

Ursula Pasini

Sexoanalyse et thérapie de couple

Résumé : A mon niveau actuel de connaissances sur la sexualité et la sexoanalyse, je n'envisage pas une cure sexoanalytique en couple, mais j'utilise avec plaisir les connaissances de la sexoanalyse dans mes thérapies de couple systémiques. Il s'agit surtout des genres, de l'érotisme lié au genre, des activateurs érotiques et des microperversions ou perversions soft. Dans le procédé thérapeutique, il y a d'abord le setting en couple, quand c'est possible, l'examen en commun des 5 cercles selon Willy Pasini et l'établissement du

génogramme systémique - lieu où des interventions médicales peuvent prendre leur place, des informations sexoanalytiques être données, des exercices sexocorporels intégrés et des interventions systémiques être faites. Et ensuite, si nécessaire, une cure sexoanalytique en individuel ou autres peuvent être pratiqués.

At my level of knowledge about sexuality and psychoanalysis, I do not practise psychoanalysis in couple therapy, but I am pleased to use the knowledge of the psychoanalysis in my systemic therapies with couples, particularly with respect to genders, eroticism in relation with genders, erotic activators and microperversions or soft perversions .
In the therapeutic process, there is first the setting in couple, when possible, the examination in common of Willy Pasini's five circles and the establishment of the systemic genogramme , where medical interventions can take place, psychoanalytical information be given, sexobodily exercises integrated and systemic interventions made.
Then, if necessary, psychoanalysis or other therapies may later be practised in individual setting. My words are those of a junior psychoanalyst with multiple attested training and a senior psychoanalyst may have spoken differently.

La genralité : de la clinique à l'ethnosexoanalyse

Suzanne Gagné

Les difficultés genrales et leurs répercussions sur la fonctionnalité érotique de l'homme

Mehrez Mabrouk

La virilité blessée chez l'éjaculateur précoce ou la dépression du pénis

Dr Guadalupe Brak-Lamy

Fantasmes érotiques, un regard anthropologique

L'étude des comportements érotiques amoureux a été réalisée dans quatre espaces de congrégation nocturne, situés au centre de Lisbonne. J'ai interviewé (entretiens approfondis) 120 individus (60 femmes et 60 hommes), de 18 à 65 ans, appartenant à la classe moyenne. Les objectifs étaient: a) caractériser les fantasmes masculins et féminins les plus fréquents dans les espaces de congrégation nocturne (Lisbonne) et dans le contexte privé ; b)

analyser psycho-socio-culturellement les différents thèmes fantasmatiques en ce qui concerne les hommes et les femmes, selon les différents états civils et les différents groupes d'âge. Mon approche s'ancre sur la théorie des fonctions des fantasmes (Crépault, 1981, 1987), les théories de l'apprentissage social (Person et al. 1989 ; Olivier et Hyde, 1993,) et la théorie du développement du système de transformation socio-historique-culturelle (Brak-Lamy, 2006).

Erotic fantasies: an anthropologic perspective.

The study of erotic and loving behaviours has taken place in four locations of nocturne congregation (bars), situated in the centre of Lisbon. I have interviewed 120 middle class individuals (60 women and 60 men), ranging from 18 to 65 years old. The interviewees presented different marital status: married, separated, divorced, single and people living together. My goal was: a) to characterise the most frequent masculine and feminine fantasies at the nocturne meeting places (Lisbon) and in the private context; b) to analyse psychologically, socially and culturally the differences between male and female fantasies, according to their marital status and age. My approach is anchored on the theory of the fantasies' functions (Crépault, 1981, 1987), on the theories of social learning (Person et al., 1989; Olivier et Hyde, 1993) and on the theory of the development of the social, historic and cultural system transformation (Brak-Lamy, 2006).

Fantasmas eróticos, uma abordagem antropológica

O estudo dos comportamentos erótico-amorosos foi realizado em quatro espaços de congregação nocturna situados no centro de Lisboa (locais da movida lisboeta). Entrevistei (entrevistas aprofundadas, semi-dirigidas) 120 sujeitos (60 do sexo feminino e 60 do sexo masculino), com idades compreendidas entre os 18 e os 65 anos, pertencentes à classe média. Estes sujeitos têm diferentes estados civis: casados, separados, divorciados, solteiros e os que vivem em regime de coabitação. Os objectivos que pretendi atingir foram: a) caracterizar os fantasmas masculinos e femininos mais frequentes, tanto nos espaços de congregação nocturna (em Lisboa), como no contexto privado; b) analisar psico-socio-culturalmente as diferenças dos temas fantasmáticos dos homens e das mulheres com diferentes estados civis e pertencentes a diversos grupos etários. A minha abordagem baseia-se na teoria das funções dos fantasmas (Crépault, 1981, 1987) as teorias da aprendizagem social (Person et al. 1989) e a

teoria do desenvolvimento do sistema de transformação sócio-histórico-cultural (Brak-Lamy, 2006).

Dr Domenico Trotta

Les racines mythologiques des interprétations sexanalytiques

Interventions médicales et impact sur l'imaginaire érotique : table ronde

Dr Pierre-Alain Nicod, modérateur

avec Prof Edmond Gilliéron, Dr Benoît Guertin, Joanne Lépine, Dresse Anne Schnegg, Dr Marc Wisard

Résumé Dr Guertin : L'arrivée de traitements peu invasifs et efficaces de la dysfonction érectile est relativement récente. Les outils de mesure des répercussions psychologiques de la dysfonction érectile et de son traitement sont rudimentaires et très peu spécifiques. Les outils actuels tentent de regrouper et de quantifier (lire: chiffrer) des tendances psychologiques bien générales afin de les rendre comparables entre elles. Un seul article dans la revue de littérature citée a fait des observations qualitatives .(J.M. Tomlinson, B.M..J., Mars 2007). Il en ressort que la réponse au traitement, qu'elle soit positive ou négative, est nettement tributaire des attentes pré-traitement (« érections incontrôlables et plus grosses », «impact des médias ».) Il en ressort aussi que suite au traitement réussi par sildénafil, une forte proportion des patients voyait s'accroître la confiance en la capacité d'obtenir un coït complet et de satisfaire la partenaire. À l'inverse un échec du traitement entraîne systématiquement une augmentation du désarroi et une diminution de l'espoir. Le défi actuel consiste à rendre comparable et évaluables des états psychologiques subtils spécifiques aux individus tels les fantasmes et l'imaginaire érotique. Un tel outil de mesure permettra d'évaluer l'efficacité de toute approche (médicaments, sexanalyse , etc.) visant à améliorer ces conditions de détresse psychologique.

Résumé Lépine : Une étude exploratoire, effectuée au centre de médecine sexuelle Concorde à Laval (Québec) vise à comprendre l'influence de l'utilisation des inhibiteurs de la phosphodiesterase type5 sur la réponse sexuelle en général et sur l'imaginaire érotique en particulier. Six hommes atteints de dysfonction érectile secondaire d'origine organique ont accepté de répondre à un questionnaire et ont

participé à une entrevue semi directive. L'échantillonnage ne permet pas d'établir de généralités. Toutefois les données recueillies permettent l'élaboration d'hypothèses concernant l'imaginaire des hommes sous traitement : 1) L'espoir de retrouver la fonction érectile peut provoquer des fantasmes de toute puissance. 2) L'augmentation des comportements génitaux risque d'être confrontés aux contingences du réel. 3) A moyen terme, les anxiétés de masculinité étant diminuées, les fantasmes habituels reviennent.

Les fantasmes d'affirmation virile pouvant être confrontés à la réalité auront pour conséquence possible l'augmentation des frustrations sexuelles. Il importe donc que les intervenants encouragent l'établissement d'un système d'autorégulation psychique (gestion fantasme et réalité) chez les patients qui utilisent les IPDE5.

Conférenciers

Belgique

Dresse Esther Hirsch – médecin, sexologue titulaire ASCLIF, sexoanalyste senior, secrétaire de l'Institut Européen de Sexoanalyse, formatrice en sexoanalyse, Bruxelles

Canada

Jacqueline Comte, M.A. – sexologue clinicienne ASQ et sexoanalyste, Montréal

Professeur Claude Crépault, Ph.D. – professeur honoraire et co-fondateur du département de sexologie à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), président et fondateur de l'Institut international de sexoanalyse, Montréal

Katia Fournier, M.A. – sexologue clinicienne ASQ et sexoanalyste senior, directrice de la Revue internationale de sexoanalyse, formatrice en sexoanalyse, Le Bic

Susanne Gagné, M.A. – sexologue clinicienne ASQ et sexoanalyste senior, Québec

Dr Benoît Guertin – médecin urologue, Laval

Julie Laurion, M.A. – sexologue ASQ et sexoanalyste, présidente de l'Institut canadien de sexoanalyse, Montréal

Joanne Lépine, M.A. – sexologue clinicienne ASQ et sexoanalyste senior, directrice du Centre de médecine sexuelle Concorde, Laval

Julie Côté Rousseau, M.A. – sexologue clinicienne ASQ et sexoanalyste, Montréal

France

Dr Claude Esturgie – médecin sexologue, sexoanalyste senior, président de l'Institut français de sexoanalyse, Bordeaux

Dr Jean Peyranne – médecin et sexoanalyste senior, formateur en sexoanalyse, chargé de cours au DIU de sexologie de Toulouse, attaché des hôpitaux (service auro-andrologie de Toulouse), vice-président AIHUS

Italie

Dr Domenico Trotta – médecin andrologue et sexoanalyste senior, formateur en sexoanalyse, Institut italien de sexoanalyse, Naples

Portugal

Guadalupe Brak-Lamy, Ph.D. – anthropologue, Université nouvelle de Lisbonne

Suisse

Dresse Juliette Buffat – FMH psychiatrie, sexologue titulaire ASCLIF, formation en sexoanalyse en cours, Genève

Professeur Edmond Gilliéron – professeur associé de psychiatrie et psychothérapie aux universités de Lausanne et Montréal, médecin-chef de la Polyclinique psychiatrique universitaire, Lausanne

Mehrez Mabrouk, Ph.D. – psychologue et psychothérapeute FPS, sexoanalyste, sexologue associé ASCLIF, Lausanne

Maria Martinez Alonso, M.A. – psychologue et psychothérapeute FPS/SPCP, formation en sexologie clinique et en sexoanalyse en cours,

Lausanne

Denise Medico, M.A. – psychologue FSP, sexologue titulaire ASCLIF et sexoanalyste senior, responsable de la formation en sexoanalyse de Suisse, Lausanne

Dr Pierre-Alain Nicod – FMH en médecine générale, sexologue associé ASCLIF et sexoanalyste, Froideville

Ursula Pasini – psychologue et psychothérapeute FSP, sexologue titulaire ASCLIF et sexoanalyste, présidente de l'ASCLIF, coordinatrice de l'enseignement en sexologie clinique de la formation continue de l'Université de Genève

Professeur Willy Pasini – professeur de psychiatrie et sexologie aux universités de Genève et Turin, fondateur de la Fédération Européenne de Sexologie, auteur

Dresse Anne Schnegg – FMH en gynécologie-obstétrique, formation en sexologie clinique et en sexoanalyse en cours, Aigle

Marie-Hélène Stauffacher – psychologue FSP, sexologue associée ASCLIF et sexoanalyste, Genève

Dr Marc Wisard – FMH en urologie, diplôme de formation en sexologie clinique, médecin associé en urologie et maître d'enseignement au CHUV, Lausanne

N° 1, 2007

De la phylogénèse à la sexoanalyse : parcours d'une pensée

Entrevue avec le Professeur Claude Crépault, fondateur de la sexoanalyse

Partie I (12:55 minutes)

- La sexualité humaine dans une perspective phylogénétique
- L'évolution de la sexualité humaine à travers l'histoire et les cultures
- Le dimorphisme sexuel
- La notion de genralité
- L'imaginaire érotique
- Les premières expérimentations cliniques
- La naissance de la sexoanalyse
- La proféminité et le développement de la masculinité et de la féminité

Partie II (12:10 minutes)

- Le développement de l'orientation sexuelle
- Les spécificités de la sexoanalyse
- L'avenir de la sexoanalyse

© Institut International de Sexoanalyse

ISSN 1911-0790

Revue internationale de Sexoanalyse.

Une publication électronique annuelle de l'Institut International de Sexoanalyse.

Conception et réalisation GLCP inc.

